

STEEL MASTERS

LE MAGAZINE DES BLINDÉS ET DU MODÉLISME MILITAIRE

ISSN 1251-3431



**SUPER DETAIL 1/50 : LES WRECKERS
DIAMOND ET WARD LAFRANCE**

N°8

BIMESTRIEL
AVRIL - MAI 1995
39 FF - 285 FB - 12 FS

**SPECIAL SALON
TOUTES LES NOUVEAUTÉS 1995**



**1917-1918
LE SAINT-CHAMOND
AU 1/72**

**ORDRE DE BATAILLE
LES TIGER DE LA
GROSSDEUTSCHLAND**

**TRUCS
ET ASTUCES
LA MAGIE
DU CARTON**

**SUPER LOURD
LE JOSEF STALIN 2m**

**HISTOIRE
LE 3rd RTR EN GRECE**

**DIORAMAS 1/35
PANTHER II
MACK NO**



M 3289 - 8 - 39.00 F-RD




LE 3rd RTR DANS LA CAMPAGNE DE GRECE

Ci-dessus.

Deux chars A10 du 3rd RTR abandonnés dans une ville grecque. Le char du premier plan est un A10 CS ou Close Support, armé d'un obusier de 3.7inch. (94 mm), destiné au soutien d'infanterie. Celui de l'arrière-plan est un Cruiser tank classique, avec un canon de 2pdr (40 mm).

Ci-dessous, à droite.

Un Panzer III de la 9. Panzer-Division en Grèce. Il porte le chiffre 234 et appartient donc au I. Abteilung. Il s'agit d'un PzKpfW III Ausf. E, armé d'un canon de 3,7 cm KwK L/45.

Ci-dessous.

Un PzKpfW II de la 9. Panzer-Division en Grèce, en avril 1941. Ce type de char est déjà totalement obsolète, mais l'opposition à laquelle il doit faire face en Grèce est tellement négligeable en matière de blindés qu'il tient encore sa place au sein des Panzer-Divisionen.

(Photos Bundesarchiv, Koblenz)

La campagne de Grèce, qui se déroule en avril 1941, est probablement l'opération la plus désastreuse accomplie par les Britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale, au moins du point de vue stratégique.

**Texte par Yves BUFFETAUT
Dessins en couleurs par
Jean RESTAYN**

Après l'attaque, depuis sa colonie albanaise, de l'armée italienne contre la Grèce le 28 octobre 1940, le gouvernement britannique se penche sur la possibilité d'aider les Grecs. Mais ceux-ci n'en ont pas besoin dans un

premier temps, car ils parviennent à mettre en déroute les assaillants, les repoussant même jusqu'au cœur de l'Albanie. Le dictateur grec Metaxas refuse même une aide négligeable promise par Wavell, en l'occurrence une soixantaine de chars Matilda, demandant neuf divisions britanniques ou rien.

Dès lors, tous les regards se tournent vers les Balkans. Avant d'envahir l'URSS, Hitler veut s'assurer de son flanc sud, c'est-à-dire la Yougoslavie et la Grèce. En ce qui concerne la Yougoslavie, il obtient du régent Paul, favorable à l'Allemagne, qu'il entre dans le pacte tripartite aux côtés de l'Allemagne. Ceci résoud donc une partie du problème. En revanche, le souvenir de l'opération alliée à partir de Salonique, durant la Première Guerre mondiale, incite Hitler à attaquer la Grèce et à s'emparer de tout le littoral de Macédoine, avant le déclenchement de l'opération Barbarossa.

Le coup d'état des Alliés en Yougoslavie

Le 17 mars 1941, le général von List, qui commande la 12. Armee basée en Bulgarie, annonce à Hitler qu'il





Ci-contre.
Autre vue, sous un angle différent, des deux mêmes chars. Le carré sur la tourelle les désigne comme des chars du B Squadron. Le heaume de chevalier est l'insigne de la 2nd Armoured Division, mais celle-ci ne combat pas en tant que telle en Grèce. Le chiffre 0042 est le chiffre de mobilisation des chars du 3rd RTR, aussi bien en France en mai 1940 (à Calais) qu'en Grèce. Il semble que ces deux chars n'aient même pas été sabordés par leurs équipages, et ils sont manifestement intacts.

est prêt à lancer l'opération Marita, c'est-à-dire l'invasion de la Grèce septentrionale (mais ni Athènes, ni le Péloponnèse). Dix jours plus tard, des événements inattendus surprennent les Allemands : un coup d'état fomenté par l'Intelligence Service, la CIA et les services secrets soviétiques (pour une fois alliés) renverse le régent Paul en Yougoslavie. Le roi Pierre II est intronisé et le nouveau gouvernement décrète l'état d'urgence, afin de faire face à une éventuelle intervention allemande. D'autre part, depuis le début du mois de mars, des unités britanniques sont arrivées en Grèce. Metaxas mort entre-temps, son successeur se montre moins intransigeant que le vieux dictateur.

Hitler considère le coup d'état yougoslave comme une trahison et monte en toute hâte une opération destinée à occuper le pays, en attaquant depuis la Hongrie, la Roumanie et la Bulgarie. La Grèce sera occupée dans la foulée. L'invasion débute le 6 avril 1941, Belgrade tombe le 12 avril, Sarajevo, le 15. La Grèce résistera-t-elle plus longtemps ?

Le 3rd Royal Tank Regiment

Le petit corps expéditionnaire britannique qui débarque en Grèce en mars 1941 n'est aucunement de taille à lutter contre l'offensive allemande, puisqu'il ne se compose que d'une unité blindée, le 1st Armoured Brigade Group, et de deux divisions d'infanterie, la 2nd New Zealand Division de Freyberg et la 6th Australian Division de Mackey.

Le 1st Armoured Brigade Group comprend deux régiments blindés, un régiment de reconnaissance et un régiment d'artillerie :

- le 3rd RTR, avec 52 cruiser tanks A10;
- le 4th Hussars, avec 52 chars légers Vickers Mk VIIb;
- le Northumberland Hussars, avec des motos et quelques voitures blindées (Dingo Scout cars, etc.);
- un régiment du Royal Horse Artillery, avec des canons de 25pdr. (correspondant à un calibre de 88 mm).

Le 3rd RTR a été rééquipé avec les Cruiser tanks A10 du 5th RTR avant son départ d'Alexandrie, le 8 mars. Ces chars ne sont pas dans un état impeccable, notamment au niveau des chenilles, très fatiguées. Le régiment débarque au Pirée, le port d'Athènes, le 11 mars. Il embarque alors sur des trains qui le conduisent jusqu'à Amyntaion, sur la frontière yougoslave. La mission du 1st Armoured Brigade Group est de garder le col de Florina, entre la Grèce et la Yougoslavie. Des missions de reconnaissances sont donc effectuées dans le secteur à partir du 17 mars 1941. Le régiment est alors inspecté par Anthony Eden, le ministre des affaires étrangères britannique.

Le régiment au combat

Avec le début des hostilités, le 3rd RTR reste peu de temps inactif. Le 10 avril, le A Squadron part pour Ptolemais, où il passe sous le commandement du 4th Hussars. Le 11, à la suite de reconnaissances exécutées par des voitures blindées britanniques, les chars allemands sont repérés dans la plaine de Florina. Ils appartiennent au 40. Panzer-Korps, qui se compose de la 9. Panzer-Division et de la brigade motorisée SS « Leibstandarte Adolf Hitler » (et de la 5. Panzer-Division après le 12 avril). Après s'être emparé de Skopje en Serbie, le 7 avril, ce corps d'armée se porte vers la Grèce, via Monastir, en contournant la ligne Metaxas qui est elle-même attaquée par le 18. Armee-Korps. Les Britanniques se trouvent donc dans l'axe de pénétration principal de la Wehrmacht en Grèce.

Pour arrêter les troupes ennemies qui s'avancent vers la brèche d'Amyntaion, le B Squadron est engagé dans la bataille. Les tirs de mitrailleuses des A10 sont suffisants

Ci-dessous.
Regroupement des chars de la 9. Panzer-Division dans les montagnes grecques ou yougoslaves en avril 1941. Le char du premier plan est un Panzer III d'un modèle récent, armé du canon de 5 cm court, KwK L/42 : le PzKpfW III Ausf. H. Derrière lui, au fond, on reconnaît à ses huit galets et à son canon court de 7,5 cm un Panzer IV.

En bas.
Entrée dans une ville grecque d'un Panzer III Ausf. H de la 9. Panzer-Division. Tous les rideaux des commerçants sont fermés, mais ils ne vont pas tarder à réouvrir, car les envahisseurs sont également des clients. Néanmoins, la résistance grecque sera l'une des plus farouches à l'occupation allemande. (Photos Bundesarchiv, Koblenz)





En haut.
Ce PzKpfW III Ausf. H a été totalement détruit par un coup au but d'un canon de 25pdr (88 mm) de la Royal Horse Artillery. Les canons de 2pdr des A10 sont insuffisants pour venir à bout des Panzer III, sauf à bout portant, et les canons de campagne britanniques sont donc indispensables pour soutenir les Cruiser tanks. (Photo Bundesarchiv, Koblenz)

pour arrêter l'infanterie de la brigade SS « LAH ». Après ce premier échec, les Allemands mettent en batterie leur artillerie et attendent l'intervention de l'aviation, en l'occurrence des Ju-87 Stuka de la Luftflotte 4. Un barrage d'artillerie s'abat alors dans la plaine, mais tombe à 300 mètres en avant de la position du 3rd RTR. Puis, sur une ligne de 1 200 mètres de long, l'infanterie SS quitte ses abris et monte à l'assaut, emportant avec elle des pièces de Pak 36/37. Entre 400 et 600 mètres, les tankistes britanniques ouvrent le feu, balayant la plaine avec leurs mitrailleuses Besa. Avant que l'hécatombe soit trop grande, les fantassins ennemis s'enterrent et commen-

cent à envelopper le régiment blindé par le flanc ouest. Un seul char est touché par un canon de Pak, mais la menace d'enveloppement est telle que le 3rd RTR se replie sur la position de Ptomelais.

Ce repli se déroule dans de mauvaises conditions, en raison de l'état des routes et du flot de réfugiés grecs qui fuient l'ennemi, sans parler d'éléments en repli de l'armée grecque. Lorsque les B et C Squadrons arrivent à Ptomelais, ils n'alignent plus respectivement que six et quatre chars, les autres étant tombés en panne si l'on en croit Liddell-Hart, mais il est tout de même curieux que les chars britanniques tombent plus souvent en panne qu'ils ne sont détruits par l'adversaire. Le champion de cricket sud-africain Bob Crisp, qui est officier dans l'un des escadrons du 3rd RTR, raconte, dans son livre *Les dieux étaient neutres*, comment tant de chars sont abandonnés sur place : « J'étais aveuglé par la neige fondue et le char s'enfonçait dans la boue des champs. J'avais ordonné aux chefs de chars de ne pas tenter de virer avant d'être sur un sol ferme. Néanmoins, l'escadron semait la route de chars en panne et quand, à la fin d'une nuit glaciale [celle du 11 au 12 avril], j'appris que cette action n'était qu'une fausse alerte, il ne restait plus qu'à rentrer et compter les victimes de cette progression inutile. »

Les blindés britanniques impuissants

Le 13 avril au matin, des motocyclistes allemands et deux Panzer tentent de forcer le passage au centre même de la position britannique. Ils sont arrêtés par les canons de 2pdr du A Squadron. Ce groupe appartient à la 9. Panzer-Division. Dans son histoire du Royal Tank Regiment, Liddell-Hart indique que les deux Panzer sont mis hors de combat par les chars du 3rd RTR. Mais l'un des officiers du 4th Hussars a une version toute différente :

« Une demi-heure se passe et nous voyons l'ennemi pour la première fois. Il nous ressemble beaucoup : même vitesse, même espacement, mais rien que des blindés, et de taille. J'en compte jusqu'à 200 qui disparaissent dans le repli de terrain où, apparemment, ils se concentrent. Ensuite, deux chars et un motocycliste descendent la route jusqu'au pont. Le feu se déchaîne contre eux quand ils l'atteignent : des gerbes de balles traçantes et d'obus antichars ricochent sur le blindage des Panzer. Le motocycliste met pied à terre et prend des notes. Le feu des mitrailleuses redouble d'intensité et l'homme remonte sur sa moto puis s'en va tranquillement, suivi de deux chars. Un numéro très impressionnant. »

Dans la soirée, la même division lance une quarantaine de Panzer dans un mouvement tournant visant à contourner la position de Ptomelais. Ils sont arrêtés à 400 mètres de la position du A Squadron, dont les chars sont bien défilés. Les Allemands subissent des pertes — une quinzaine d'engins — et ne peuvent mener à bien leur tentative de couper la ligne de retraite britannique. Il semble que l'artillerie britannique soit la principale cause de l'arrêt des Panzer, et non les petits canons de 40 mm des chars anglais. Ceux-ci profitent de l'écran de l'artillerie pour se replier derrière la rivière Aliakmon. Le 3rd RTR la franchit le 14 avril, dans le secteur de Mersina. Il prend alors un peu de repos, après une retraite d'une centaine de kilomètres en trois jours. Il ne lui reste que 24 chars opérationnels et il n'y a aucune pièce

BIBLIOGRAPHIE

La perte de la Grèce, Peter Elstob, Historia 2^e Guerre Mondiale, Tallandier, Paris, pp 505-512.

The Tanks, volume 2, Basil Liddell-Hart, Cassell, London.

La Grèce au combat, Costa de Loverdo, Calmann-Lévy, Paris, 1966.

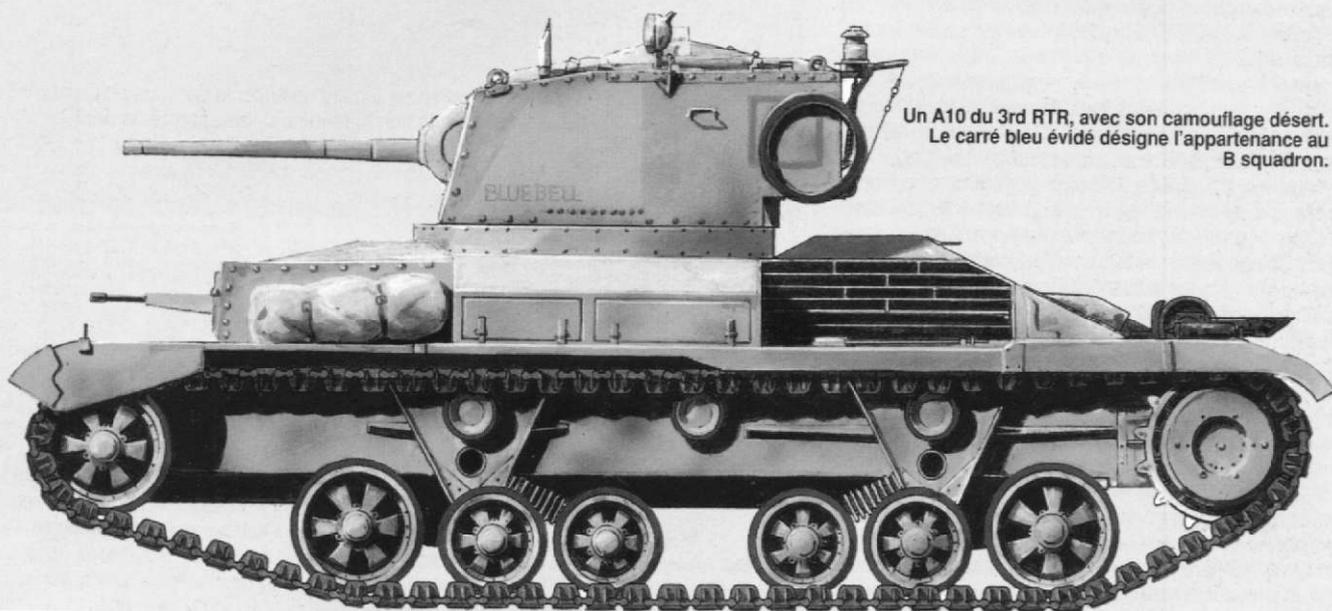
Panzer, Roger Edwards, Arms & Armour Press, London, 1989.

BLINDES DE LA 1ST ARMOURD GROUP BRIGADE, GRECE MARS-AVRIL 1941

Le Windsor, Vickers VIB du 4th Hussars. A part son nom, il ne porte aucun marquage tactique. Les Vickers du 4th Hussars sont pour l'essentielle abandonnés sur les routes de Grèce pour ennui mécanique. Avec leur mitrailleuse jumelées comme unique armement et un blindage dérisoire, ils ne peuvent de toute manière s'opposer aux blindés allemands. Sa meilleure arme reste peut-être son lance-fumigène (à gauche de la tourelle), pour couvrir sa fuite devant les Panzer III.



Un A10 du 3rd RTR, avec son camouflage désert. Le carré bleu évidé désigne l'appartenance au B Squadron.



Page ci-contre, au centre. Un A10 abandonné sur une route de Grèce par son équipage. Il appartient lui aussi au B Squadron du 3rd RTR. Le soldat qui passe à proximité est l'un des 130 000 soldats grecs capturés par les Allemands.

Page ci-contre, en bas. Le nombre de chars anglais abandonnés sur le terrain par suite de panne dépasse l'entendement. D'après les rapports britanniques, le 3rd RTR en a perdu ainsi 51 sur 52 et le 4th Hussars, 36 sur 52. Ce Vickers VIB appartient au 4th Hussars, l'ancien régiment de Churchill pendant la Première Guerre mondiale.

Ci-contre. Gros-plan sur une tourelle d'un A10 du B Squadron du 3rd RTR. Ce char porte le nom de Bluebell.

(Photos Bundesarchiv, Koblenz)

détachée en stock. Le régiment reçoit l'ordre de continuer la retraite en agissant comme arrière-garde et de tenir quelque temps à Grevena. Mais lorsque le 3rd RTR arrive sur place, sans cesse harcelé par l'aviation ennemie, il constate qu'il est non seulement seul — toute trace de la brigade a disparu — mais aussi la dernière unité alliée organisée dans le secteur. Dans ces conditions, il est hors de question de tenter une action retardatrice contre les Allemands. Le 15 avril, le 3rd RTR franchit la rivière Ventríkos et reprend contact avec la brigade dans l'après-midi.



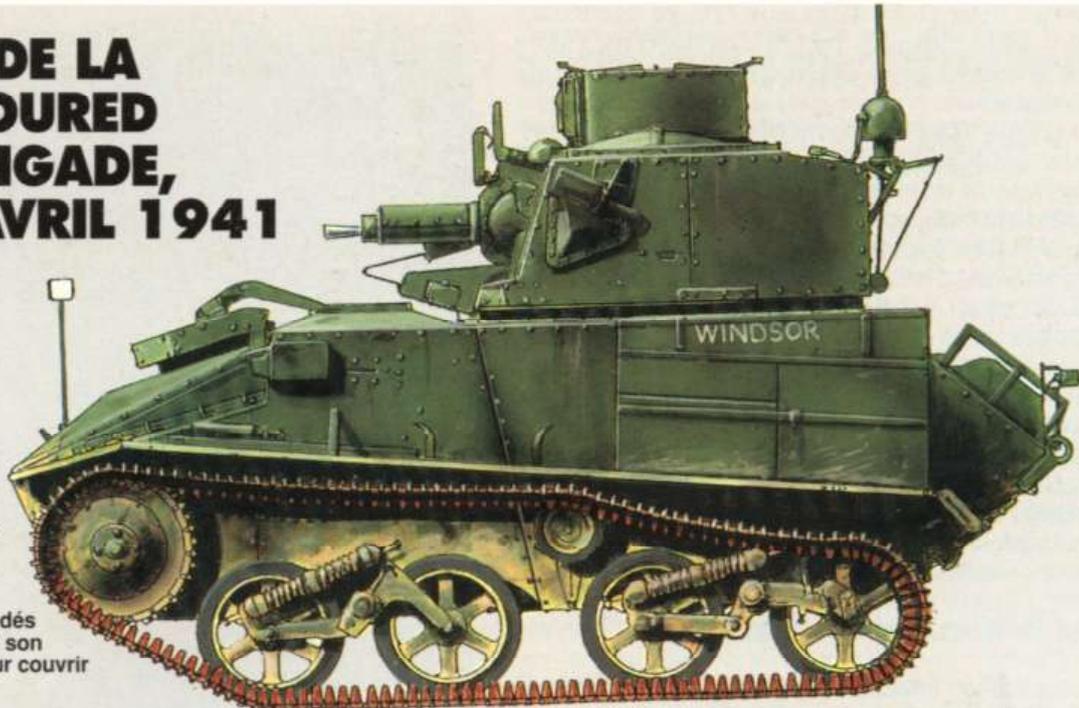
Le 17 avril, le régiment ne compte plus que cinq chars en état de fonctionner au moment où il atteint Trikkala. De là, il doit gagner Atlante où il formera avec la brigade blindée, où plutôt ce qu'il en reste, une réserve pour les défenseurs du fameux défilé des Thermopyles.

Léonidas et ses Vickers Mk VIB

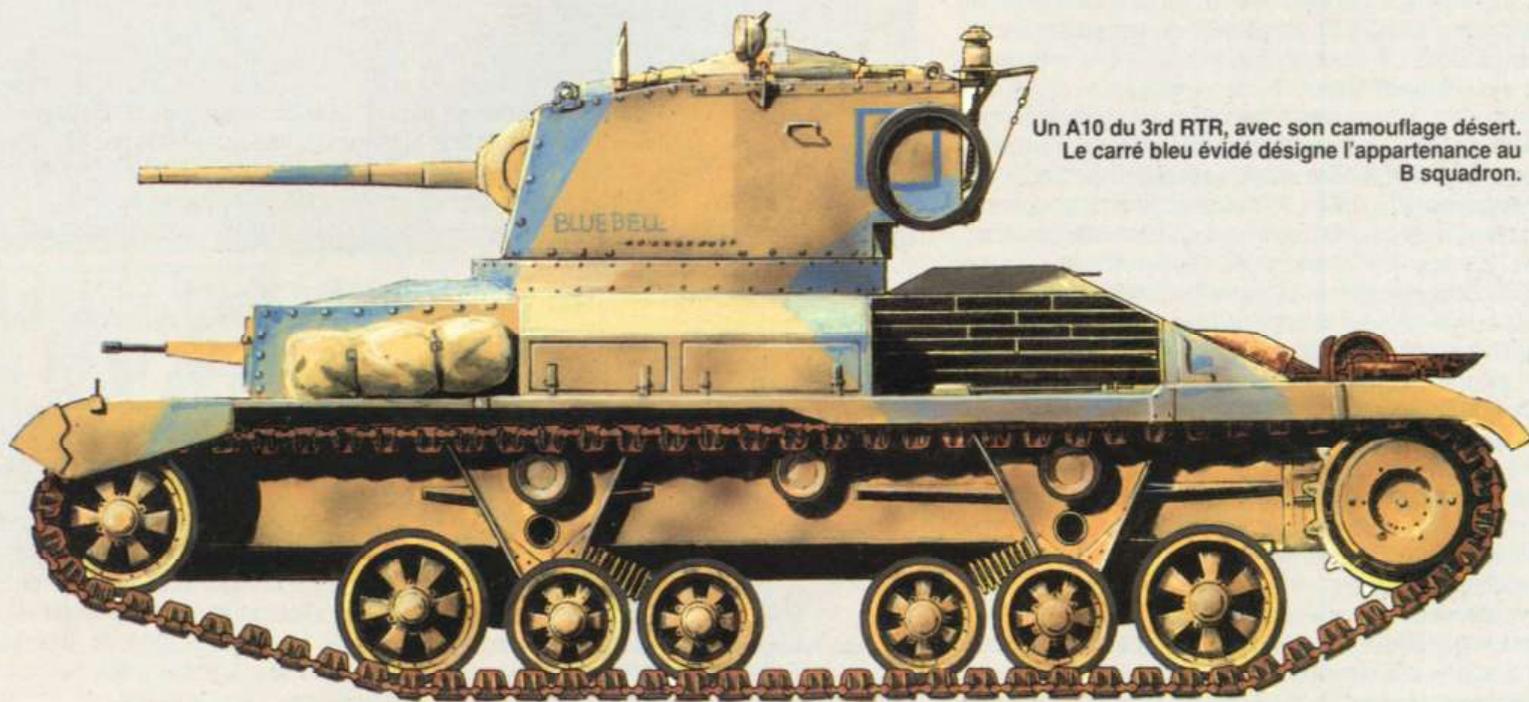
Vingt-cinq siècles plus tôt, le roi de Sparte Léonidas, avec 300 guerriers, avait interdit l'accès au défilé des Thermopyles, en luttant jusqu'à la mort contre les envahisseurs perses du roi Xerxès, pendant les guerres médiques. En avril 1941, les Britanniques tentent de renouveler l'exploit, mais la situation n'est guère comparable. Certes, ce qui reste de la 1st Armoured Brigade n'est guère plus nombreux que le groupe de 300 Spartiates de Léonidas. Mais le défilé n'est plus aussi étroit que dans l'Antiquité, car la mer s'est retirée en laissant place à une plaine marécageuse de 5 kilomètres de large. En outre, l'étroit passage du col de Brallos, qui permet de contourner les Thermopyles et qui fut révélé à Xerxès par un traître grec, est devenu une route nationale. Le passage est donc beaucoup plus difficile à défendre. Les Australiens s'installent à Brallos, tandis que les Néo-Zélandais, soutenus par les Vickers VIB du 4th Hussars, se retranchent aux Thermopyles. L'historien bri-

BLINDES DE LA 1ST ARMOURED GROUP BRIGADE, GRECE MARS-AVRIL 1941

Le Windsor, Vickers VIB du 4th Hussars. A part son nom, il ne porte aucun marquage tactique. Les Vickers du 4th Hussars sont pour l'essentielle abandonnés sur les routes de Grèce pour ennui mécanique. Avec leur mitrailleuse jumelées comme unique armement et un blindage dérisoire, ils ne peuvent de toute manière s'opposer aux blindés allemands. Sa meilleure arme reste peut-être son lance-fumigène (à gauche de la tourelle), pour couvrir sa fuite devant les Panzer III.



Un A10 du 3rd RTR, avec son camouflage désert.
Le carré bleu évidé désigne l'appartenance au
B Squadron.



tannique Peter Elstob décrit ainsi l'arrivée des 10 derniers chars Vickers, tout ce qui reste de l'arme blindée britannique en Grèce, car tous les A10 ont été abandonnés.

« C'étaient des hommes épuisés, ceux des arrières-gardes combattantes, qui arrivaient aux Thermopyles. Ils mangèrent et dormirent; pour beaucoup c'était la première nuit de vrai sommeil depuis plus d'une semaine. Au réveil, ils se baignèrent dans les sources sulfureuses, comme avaient fait les guerriers du roi Léonidas avant l'attaque perse. A part le retrait de la mer, le décor n'avait pas changé : les rutilantes fleurs sauvages, la forte odeur des pins et le doux bruissement des sources chaudes y sont toujours les mêmes. »

Le 3rd RTR, quant à lui, est à présent dépourvu de tout char. Le 22 avril, son personnel forme quatre escadrons avec les véhicules du B Squadron, équipés des mitrailleuses des chars tombés en panne, afin de former une unité anti-parachutiste, qui se déploie à Levadia, Marathon et Athènes.

Les britanniques évacuent

La situation en Grèce est alors devenue catastrophique : le chef du gouvernement, Korysias, s'est suicidé, l'armée grecque est coupée en plusieurs tronçons, la RAF est virtuellement éliminée du front et, ce qui est peut-être plus grave encore, Rommel vient de bousculer les Britanniques en Cyrénaïque, marche sur Tobrouk et menace tout le Moyen-Orient. Dans ces conditions, seule une évacuation des troupes britanniques en Grèce permettra de sauver ce qui peut encore l'être. Notons par ailleurs que le Middle East Command était si peu sûr de lui qu'il avait prévu l'évacuation de ses troupes en même temps que les plans du débarquement en Grèce étaient dressés ! Le gros des forces britanniques devra être évacué par le Péloponnèse, tandis que l'arrière-garde se sacrifiera à Thermopyles et dans l'isthme de Corinthe. En fait, les Thermopyles sont abandonnés le 24 avril dans la nuit.

Les hommes des escadrons A et B du 3rd RTR franchissent l'isthme de Corinthe et se rendent à Argos, juste avant que les paras allemands s'emparent du pont. Ils embarquent à Nauplion le 27 avril sur les destroyers HMS Hotspur et Isis et partent pour la Crète où les 12 officiers et 180 hommes débarquent sains et saufs. De là, ils embarquent sur un navire grec hors d'âge, le Popeye Vernicos, qui n'a pas navigué depuis 27 ans. Le cargo se traîne à seulement quatre nœuds et se fait bien sûr distancer par le reste du convoi. Il n'y a aucune nourriture à bord et pas assez de charbon, de telle sorte que les tankistes détruisent tout ce qui peut servir à l'intérieur pour alimenter les chaudières. Le navire bat alors ses propres records de vitesse, mais il est arrêté durant la nuit par un navire qui lui ordonne de faire arrêt ou de s'apprêter à être coulé. Il s'agit en fait du HMS Grimsby, qui escorte ensuite le Popeye Vernicos jusqu'à Alexandrie.

Le 28 avril, c'est au tour de l'état-major du régiment et du C Squadron d'embarquer. Durant la première semaine de mai, le personnel du 3rd RTR est à Alexandrie. Il



En haut.
Un homme de la brigade SS « Leibstandarte Adolf Hitler » pose devant un convoi d'artillerie britannique abandonné dans un fossé.

Une fois encore, les véhicules sont visiblement intacts et les Allemands s'en réservèrent en Russie. Le camion renversé à l'arrière-plan porte des chaînes aux roues.

Ci-dessus.
Les Allemands disposent aussi d'unités de Sturmgeschütz, comme ces deux engins camouflés dans une vallée grecque au printemps 1941. Ils portent des canons courts de 7,5 cm. Aucune marque ne permet d'indiquer à quel StuG-Abteilung ils appartiennent.

(Photo Bundesarchiv, Koblenz)

a perdu ses 52 chars (dont 51 sur panne, d'après les Britanniques), mais reçoit des M3 Honey en compensation.

Un bilan désastreux

Il n'empêche qu'après moins de deux mois de présence sur le continent européen, l'évacuation britannique ressemble à une défaite totale. Certes, 80 % des effectifs du corps expéditionnaire ont été évacués, mais 12 000 hommes ont été perdus, dont 900 morts (600 Australiens) et l'armée laisse sur le terrain pas moins de 104 chars, 400 canons, 1 800 mitrailleuses et 8 000 véhicules. Pour leur part, les Allemands ont perdu 5 000 tués et blessés durant toute la campagne des Balkans, prix léger pour la conquête de la Yougoslavie et de la Grèce.

Du point de vue britannique, la campagne de Grèce est un échec total. Le coup porté au prestige déjà bien entamé de la puissance britannique est considérable. Les pertes en hommes et surtout en matériel se sont fait durement sentir au même moment en Cyrénaïque, et l'aide apportée à la Grèce a été strictement insignifiante. Après-guerre, de nombreux historiens et politiciens britanniques ont voulu justifier cette campagne en indiquant qu'elle avait retardé le déclenchement de l'opération Barbarossa et qu'elle était donc responsable, en partie, de l'échec devant Moscou. Mais cette explication ne tient évidemment pas devant l'épreuve des faits. Ni Churchill ni Wavell ne savaient que les Allemands s'apprêtaient à envahir l'Union Soviétique. En outre, Hitler avait prévu depuis longtemps cette attaque contre la Grèce et celle-ci n'a retardé en rien l'offensive à l'Est. En revanche, la réduction de la Yougoslavie, elle, n'était pas prévue et elle a demandé l'envoi sur le terrain de divisions qui auraient dû stationner au centre du futur front russe. Mais, quoi qu'il en soit, c'est avant tout le mauvais temps en Biélorussie qui a motivé le report de l'invasion de la Russie du 15 mai au 22 juin 1941. La campagne de Grèce n'est qu'une péripétie qui n'a pas détourné les Allemands de leur but principal. □

Ci-contre.
Un SdKfz 221 et un SdKfz 260 (Funkwagen) de la 5. Panzer-Division en Grèce.





L'ARSENAL DE LA DERNIERE CHANCE

1/35

Panther II : Dragon
 Panther G : Tamiya
 Photodécoupe Panther G : Show Modelling
 8,8 cm Panzerschreck auf Borgward : Azimut
 Décors : Rémi
 Accessoires : Verlingen, ADV
 Figurines : ADV, Wolf, Hornet, North West Frontier
 Armes : Dragon

Mai 1945, les Alliés sont sur le point de mettre un terme à la Seconde Guerre mondiale. Dans les ruines du Reich, les derniers combattants, encerclés et épuisés, ne peuvent plus compter que sur leurs armes « secrètes », les dernières inventions miracles des ingénieurs de Hitler.



Ci-contre.
 Les deux sphères de part et d'autre du blindage frontal de la tourelle correspondent au système de visée stéréoscopique. Sur ce char, seul le chef de bord dispose d'une lunette infrarouge; d'autres blindés auront aussi cet équipement, luxueux à l'époque, pour le radio-mitrailleur et le pilote.



Ci-dessus, à droite.
Le lieu de regroupement du groupe de chasse de nuit est aussi un point de ravitaillement pour le Panther II. Au premier plan, des obus de 88 mm sont sortis de leur étuis, en attente de chargement. Les conteneurs en métal ou en bois correspondant à des types d'obus différents : explosifs ou perforants.

Ci-dessus, à gauche.
A proximité du point de ravitaillement en obus, un Panzergrenadier est équipé et armé dans un style 1945 le plus achevé : uniforme modèle 1944 avec camouflage Leibermeister et lance-roquettes anti-aérien Luftfaust.

Diorama et textes de Gilles PEIFFER Photos d'Olivier St Lot

Suite à l'échec cuisant de l'offensive des Ardennes, les forces allemandes n'ont pas été en mesure de contenir le rouleau compresseur des libérateurs, qui s'enfoncent chaque jour plus profondément en Allemagne.

Pour défendre l'« Heimat », Hitler met sur pied divers programmes, tel que les armes de représailles V-1 et V-2, et il crée une « milice » civile, la Volksturm, en recrutant à tour de bras dans les tranches d'âge ne pouvant être incorporées dans l'armée. Plusieurs divisions sont ainsi vainement constituées en 1945, des divisions fantômes, ne disposant ni d'homme et encore moins de matériel. En avril 1945, Berlin est écrasé sous les bombes et

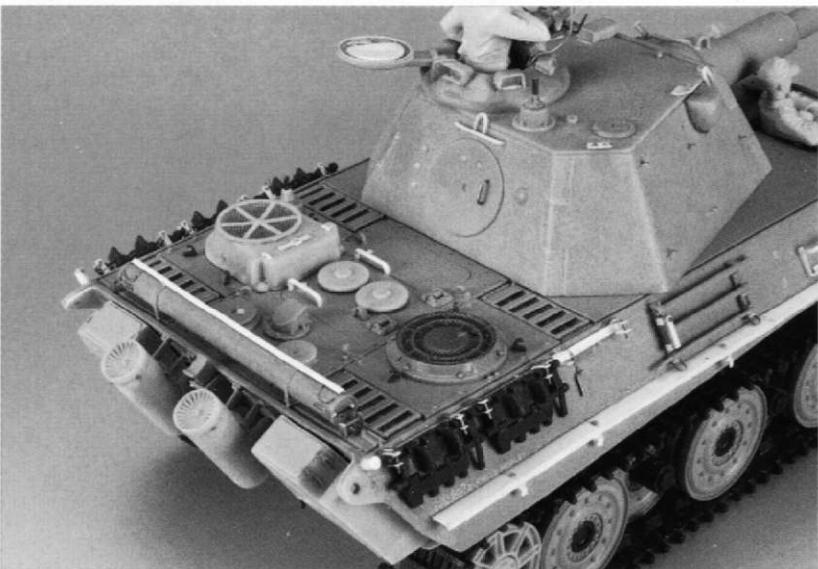
sur le point d'être prise par les forces soviétiques, mais plusieurs poches de résistance sont encore vivaces, notamment en Hongrie et en Tchécoslovaquie. Hitler se suicide dans son bunker le 30 avril, puis le 7 et 8 mai, les Allemands capitulent sans condition. Malgré l'arrêt officiel des hostilités, quelques groupes isolés poursuivent le combat jusqu'à la fin mai.

Des prototypes au combat

Ce diorama met en scène deux véhicules extrêmement rares : un Panther II et un 8 cm Panzerschreck auf Borgward. Historiquement, le Panther II n'a pas dépassé le stade de prototype, et de fait il n'a jamais été utilisé en combat. Cependant, à l'heure actuelle, avec l'afflux de nouvelles archives, notamment soviétiques, on découvre de plus en plus de photographies montrant des matériels étonnants ou des prototypes utilisés au combat. Qui aurait



Ci-contre.
Comme la plupart des chars de fin de guerre, le Panther II est aussi équipé de pots d'échappement à turbine pour réduire la surchauffe du moteur, défaut chronique des blindés lourds allemands.



Au centre.

Vue de l'avant du véhicule. Quelques détails sont refaits en carte plastique; les soudures de la caisse sont regravées pour correspondre à l'accroissement de l'épaisseur du blindage, caractéristique du Panther II. Le lot de bord est installé comme sur les Panther, il a été modifié après la mise en peinture.

Ci-dessus.

Vue de la plage moteur. De nombreux détails sont refaits ou ajoutés, comme les grilles d'aération moteur en photodécoupe.

Ci-contre.

Vue d'ensemble du modèle, le mixage des deux maquettes est évident : Dragon pour les pièces grises et en beige pour Tamiya.

pensé voir un jour un Panther D équipé de trois postes infrarouge !

Mais à la fin de la guerre, avec le manque croissant de matériel, tous les véhicules, prototypes inclus, sont utilisés au combat. Ainsi, à cette époque, tous les éléments constituant le Panther II sont disponibles : le canon de 88 mm, la tourelle *schmallturm* et le châssis hybride Panther/Tiger. On peut ainsi imaginer, comme pour ce diorama, que quelques exemplaires connurent le baptême du feu. Il s'agit d'une hypothèse, un Panther F au combat demeurant plus vraisemblable.

Les maquettes disponibles

Aujourd'hui, les marques comme Dragon produisent de plus en plus de maquettes de prototype ou de matériels produits à petite échelle : E100, Maus, Kugelblitz. Il semble alors dommage de ne pas les voir alors mis en valeur sur des dioramas.

La maquette du Panther II est depuis quelques mois disponible dans la gamme Dragon, et on ne peut que se réjouir de modèles aussi originaux. La maquette est de bonne facture, avec comme d'habitude un jeu de chenilles en maillons séparés et une planche de photodécoupe. Le moulage est précis mais certaines zones mériteraient d'être détaillées.

On commence le montage par la caisse. J'ai préféré adapter les roues métalliques provenant de la maquette Tamiya du Panther. Le dessus de caisse provient aussi de chez Tamiya et s'adapte sans trop de problèmes sur le bas de caisse Dragon. La plage moteur comprend la prise d'air surélevée provenant du Panther G Nichimo. Les grilles moteur sont issues de la pochette Show Modeling destinée au Panther G. Le lot de bord est issu du Panther Tamiya et se voit disposé comme sur les derniers Panther produits à partir d'avril 1945. Cette disposition est déjà utilisée sur les Jagdpanther dès décembre 1944. Accessoirement, des panneaux de protection latérale (*Schürzen*) en grillage sont installés, en s'inspirant des modèles Thomas que l'on trouve sur les Panzer IV type J.

La tourelle *schmallturm* provient de la maquette Dragon et n'a subi que quelques améliorations sur le dessus de la tourelle. Des périscopes sont ajoutés à l'intérieur du tourelleau du chef de char. La trappe du tourelleau est détaillée en y ajoutant un coussin en cuir et le système de fermeture. Les trois petites plaques moulées sur le toit sont supprimées et refaites en feuille plastique avec à chaque fois deux boulons Grant Line. Le système infrarouge est tiré du Panther G Tamiya, puis détaillé conformément au dessin très explicite de l'ouvrage *Achtung Panzer n° 4*.

Chasseur de char lance-roquettes

Le second véhicule de ce diorama est un petit chasseur de char improvisé Borgward. Ce véhicule a réelle-

BIBLIOGRAPHIE

- Achtung Panzer n° 4*, Model Graphix
- Panzer in Saumur n° 2*, Model Graphix
- Sturm & Drang n° 5*, Tank Magazine
- Panther und seine Arbaten*, Spielberger
- Panther in Action*, Squadron
- Deutsche Panzerkämpfungsmittel*, Waffen Arsenal
- Special Panzer Fahrzeuge*, Spielberger
- Sturm & Drang n° 6 Panzerjäger*
- German camouflage WWII*, Hobby Japan
- SteelMaster n° 1*

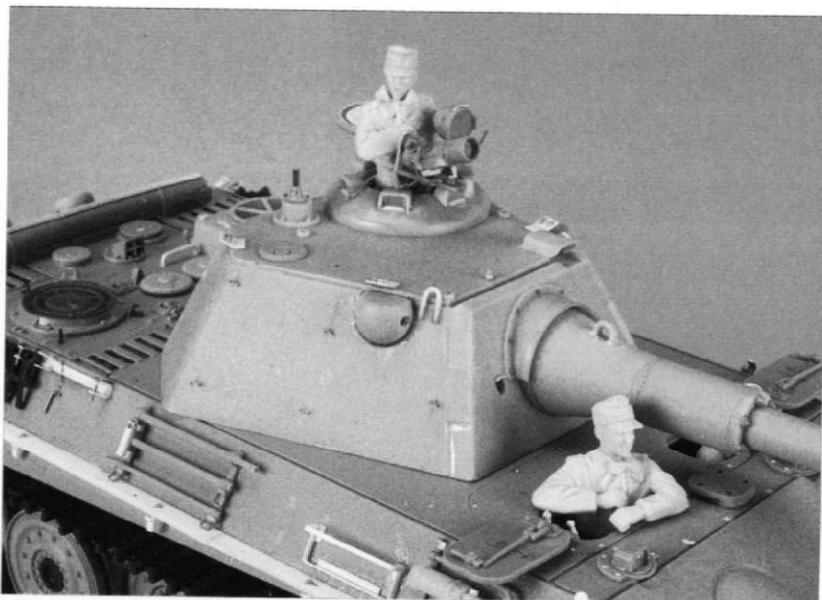
ment existé et a pris part à la bataille de Berlin; quelques clichés ont déjà été publiés dans plusieurs ouvrages. Pour pallier à la pénurie de matériel à la fin de la guerre, certains véhicules ont été détourné de leur rôle original. Ainsi des Borgward, véhicules chenillés de démolition, se sont vu armés de six tubes de Panzerschreck fixés un affût de fortune.

Après étude des différentes photographies disponibles, il semble évident que l'armement n'a qu'un débattement limité. L'équipage de ce véhicule doit être de deux membres : un conducteur et un chargeur/pointeur. Ce type d'armement a été installé sur les deux modèles de Borgward B et C. Si vous cherchez plus de documentation sur les Borgward, référez-vous à l'article de Ludovic Fortin, publié dans *SteelMasters* n° 1.

La maquette de base provient de chez Azimut Productions et cette version est prévue dans le programme nouveauté 1995. Le montage de la caisse ne pose aucun problème majeur. Comme pour toutes les maquettes en résine, il est nécessaire de supprimer toutes les carottes de moulage. La pose des chenilles en métal est un peu délicate et nécessite quelques montages à blanc.

L'armement se présente sous la forme de six tubes de Panzerschreck en plastique, le berceau est en résine; une planche de photodécoupe est fournie pour réaliser les divers blindages de la caisse et bouclier des tubes.

La peinture des véhicules est des plus classiques. Les camouflages sont obtenus avec un aérographe, en utilisant les teintes suivantes : Humbrol mat 83 pour le jaune sable, mat 100 avec un peu de noir pour le brun et mat 76 pour le vert. La patine est réalisée à l'aide de lavis à l'huile Winsor et Newton et de pastels. Les marquages proviennent de la gamme de transferts à sec ADV.



Ci-dessus.
Sur la tourelle, l'amélioration la plus importante consiste dans l'adjonction d'épiscope sur le tourelleau du chef de char. L'aspect brut de fonderie sur les diverses plaques de blindage est obtenu par le passage léger d'une fraise montée sur une mini-perceuse.

Le diorama met en scène une unité de chasse de nuit, se regroupant au petit matin dans une agglomération.

Les ruines : préparation et collage

Les deux ruines proviennent de la gamme Rémi. Ces éléments de décor en plastique thermoformé sont faciles d'utilisation et d'un très bon rapport qualité prix. Le montage est un peu délicat car il est difficile de faire un joint



LE PANTHER II

En 1943, au moment où débute la production du Panther, le projet de créer le Panther II voit le jour sous les ordres du WaPrüf 6. Le but est de produire un char doté d'un blindage plus important (100 mm à l'avant et 60 mm sur les flancs) mais avec les mêmes performances que le Panther. Le concept du Panther II doit être coordonné avec celui du Tiger II, dans le but de réduire la phase de développement et d'utiliser des pièces communes. Deux prototypes sont commandés en 1944 et délivrés par l'entreprise MAN début 1945.

Le train de roulement se compose de roues en métal, les barbotins et les roues de tension proviennent du Tiger II. Le Panther II ne dispose que de sept jeux de roues alors que le Panther en a huit. Les chenilles sont en fait celles utilisées pour le transport du Tiger II.

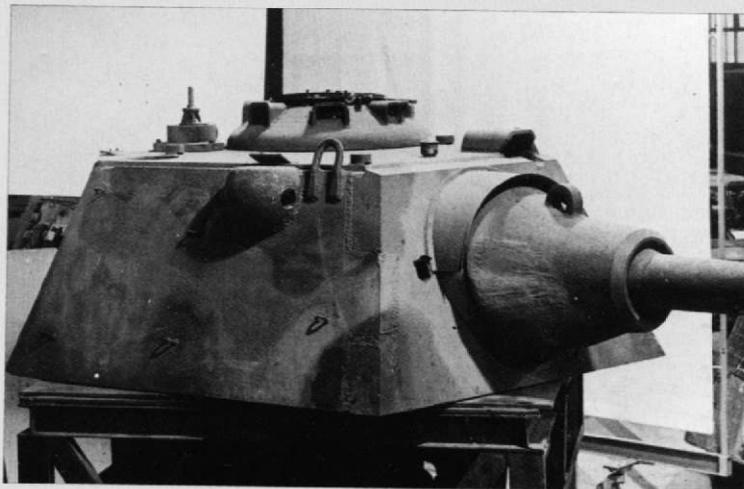
La tourelle de type *schmallturn* est à l'origine destinée au Panther F. Cette tourelle, développée dans le cadre d'une coopération Daimler/Benz/Skoda, doit améliorer les qualités balistique du Panther, en incluant les dernières innovations techniques de l'époque : système de visé stéréoscopique, possibilité d'installer l'appareillage infrarouge pour le combat de nuit. Le masque du canon « Saukopfblende » est typiquement inspiré de celui du Tiger II. Contrairement au Panther F, le Panther II doit être doté d'un canon de 88 mm KwK 44/L71.

Un des deux prototypes Panther II est actuellement visible au musée de Fort Knox aux Etats-Unis, mais dispose d'une tourelle de Panther classique. Quelques tourelles *schmallturn* sont aujourd'hui visibles dans divers état de conservation, un exemplaire en particulier est conservée au RAC tank museum de Bovington.

L'ouvrage *Achtung Panzer n° 4*, qui propose toute une série de photographies du prototype se trouvant à Fort Knox, est une excellente source de documentation pour mieux connaître le Panther II.

Ci-dessus.
Un exemplaire de *schmallturn* conservé au RAC tank museum à Bovington, l'armement est ici un canon de 75 mm.
(photo RAC tank museum)

Ci-contre.
Un des rares documents montrant un Borgward équipé de lance roquettes, détruit à proximité de la porte de Brandenburg après la chute de Berlin en mai 1945.





LE PROJET DE CAMOUFLAGE LEIBERMEISTER

En 1945, le haut-commandement allemand réalise qu'il est nécessaire de mettre au point un type de camouflage protégeant les soldats de la détection infrarouge. Le projet Leibermeister est alors monté. Le type de camouflage se compose de motifs brun et vert sur un fond jaune ocre avec des « larmes » noires. La teinture noire utilisée est à base de carbone, produit apparaissant rouge à la détection infrarouge.

Ce type de camouflage est efficace dans plusieurs types d'environnement : bois, montagne, urbain, neigeux. Mis en production tardivement, ce camouflage est utilisé en petite quantité au sein d'unités de la Waffen-SS en 1945, notamment lors de la retraite de Riga en Lituanie. De nos jours, il ne reste que quelques exemplaires de cette tenue fort rare. □



En haut.
La peinture et le travail de finition sont pour l'essentiel dans l'aspect final des ruines du diorama; ainsi les ensembles Rémi soutiennent la comparaison comme éléments de base avec des produits similaires en résine ou en plâtre.

correct entre les deux faces en plastique. Le meilleur résultat est obtenu en découpant les pièces avec une surface de collage d'un demi-centimètre. Il faut préparer une colle extrêmement épaisse en faisant fondre des résidus de grappes en plastique dans du trichlore. Cette pâte est ensuite appliquée sur les surfaces de collage. On referme les deux parties de la ruine en s'assurant d'un ajustage correct.

A la base, plusieurs ouvertures sont percées pour permettre au vapeur de colle de s'échapper et permettre un séchage efficace à l'intérieur des pans de mur. On laisse reposer l'ensemble quelques jours puis on supprime au cutter les excédents de colle. Il ne reste plus qu'à assembler les divers panneaux de la ruine et à mastiquer les joints : les ruines peuvent être détaillées à l'aide de bois ou de carte plastique. La mise en peinture est identique aux véhicules, en utilisant les peintures appropriées.

Les éléments de sol sont aussi puisés dans la gamme Rémi : pavés et trottoirs. Les gravats sont préparés et peints avant mise en place. On commence par appliquer aux endroits sélectionnés une couche de Pollyfilla 2001. Ensuite, une couche de colle à bois diluée est posée pour fixer les gravats, les gros débris sont enfoncés dans l'enduit, puis on étale de la litière pour chat et enfin du sable fin. Les briques sont de fabrication maison mais on peut aussi utiliser celles produites par Custom Dioramics.

Ci-dessus.

L'équipage du Borgward a comme arme individuelle le fusil d'assaut Stg 44, ancêtre du célèbre AK47 Kalashnikov. La charge frontale du Borgward est équipée de pots lance-fumigènes.



Ci-contre.

Le Borgward, équipé de lance-roquettes de 8 cm Panzerschreck, est un engin typique des expédients de la fin de guerre, imaginé par les Allemands pour pallier au manque de moyens de lutte anti-char.



Ci-contre.

Dans une tenue typique du Volksturm, le fantassin en capote porte un casque d'un modèle d'avant-guerre. A proximité du char, l'homme d'équipage en tenue mixte, blouson de toile noir et pantalon matelassé, est équipé d'une arme plutôt réservée au Volksturm, le VG15.

Au centre.

Ce jeune grenadier à la casquette camouflée est équipé de l'arme anti-char de base du fantassin allemand à la fin du conflit : le Panzerfaust. Arme simple d'emploi, elle est d'une précision aléatoire et demande une certaine témérité car obligeant le tireur à se positionner à moins de 50 m de la cible.

En bas.

La figurine équipée d'un fusil à lunette est un tireur d'élite qui possède une arme plutôt rare : le semi-automatique Gewehr 43.

Les armes et les figurines

Les accessoires qui parsèment le diorama sont d'origine diverses : caisses et obus Verlinden, éléments de décor ADV/Diorama concept. Les panneaux routiers sont des transferts à sec de la défunte marque Prezise. L'ensemble du diorama est traité avec de la poudre couleur brique pour simuler la poussière.

Les figurines sont toutes en résine et produites par divers fabricants. Les hommes d'équipage proviennent de l'équipage du Tiger I de SMA, en substituant les têtes par leur équivalent Hornet. L'équipage du Borgward provient de chez Hornet pour le soldat debout, avec un Sturmgewehr Dragon. Celui assis sur le Borgward est une nouveauté Wolf, la tête a été changée et l'armement provient aussi de chez Dragon.

Le groupe de quatre figurines observant le Panther II se compose du Volksturm Wolf, d'un homme d'équipage Leibermeister (voir encadré) et, à sa gauche, d'un autre homme d'équipage en provenance de la marque North West Frontier. Le dernier personnage est produit par ADV, doté d'un uniforme type 1944 avec un camouflage Liebermeister. Il est équipé d'un Luftfaust, lance-roquettes anti-aérien, probablement utilisé en quantité homéopathique à la fin de la guerre. L'arme est réalisée de toute pièce à l'aide d'éléments de Panzerschreck et de tube de cuivre de petit diamètre.

Les soldats en marche sont produits par ADV pour celui portant une MG 34, et North West Frontier pour le Volksturm équipé d'un Panzerfaust. Les deux dernières figurines sont tirées de la gamme ADV, pour le jeune soldat portant un Panzerfaust sur l'épaule, et enfin une autre nouveauté Wolf, un homme d'équipage avec les gants en bandoulière. Il est équipé d'un fusil d'assaut VG15 utilisé à la fin de la guerre et puisé de la boîte d'armement allemand n° 1 de chez Dragon. Les figurines sont peintes avec des peintures Humbrol pour les uniformes et à l'huile Winsor et Newton pour la partie chair. En ce qui concerne les tenues camouflées, je me suis inspiré de photos publiées dans le livre *German Camouflage of WWII* publié par Hobby Japan. □

Ci-dessous.

Vue d'ensemble du diorama, l'architecture est simple avec trois centres d'intérêt : le Panther II, le Borgward et le groupe de soldats sur la droite.





1/35

Mack NO : Azimut Productions
 155 mm Long Tom : AFV CLUB
 Motos Harley Davidson : Italeri
 Figurines : ADV/Tamiya
 Accessoires : ADV/Diorama Concept/MK 1/35

LE LONG TOM ET SON TRACTEUR MACK NO

Fin juillet 1944. Les Américains préparent le déclenchement de l'opération Cobra, qui doit leur permettre de percer les lignes allemandes et de s'extirper définitivement du bocage. Sur une route de Normandie, une unité d'artillerie se dirige vers son emplacement de batterie quelques jours avant l'attaque.

Diorama, texte et photos par Olivier SAINT LOT

Avec la destruction quasi complète de la ville de St Lo, la bataille du bocage prend fin. C'est une victoire très chèrement acquise pour les Américains, qui ont perdu près de 6 000 hommes pour la prise de la ville. A partir de ce moment, les Américains disposent d'une solide ligne de départ pour frapper un grand coup et leur ouvrir la route de la Bretagne, c'est l'opération Cobra. Le 25 juillet, après une intervention massive de l'aviation, la 1^{re} armée US déclenche l'attaque, qui prend fin avec la prise de Coutances le 28 juillet. Le diorama présente une unité d'artillerie lourde de la 1^{re} armée US cherchant sa route sur

Ci-contre.
 Le chef de bord est en conversation avec un motard de la police militaire pour s'assurer de la bonne direction à prendre. Au second plan, le panneau indicateur, typique de l'époque, provient de chez Militar's Kit.





Ci-dessus.
Sous cet angle, le Long Tom a un effet de masse tout aussi impressionnant que son tracteur. Les pneumatiques de la maquette AFV Club ont été « matés » par un passage à la sableuse.

Ci-dessous.
En mode de transport, le tube du Long Tom est reculé à fond sur son berceau et la culasse est fixée à une chaise de route. L'espace entre le tube et les fleches est opportunément utilisé pour ranger piquets d'horizon, filet de camouflage, poteaux, etc.



Ci-dessus.

La bâche du Mack NO est réalisée à partir de papier journal humidifié avec un mélange de colle blanche et d'eau; le papier ainsi assoupli prend forme naturellement sur les arceaux auxquels il se fixe en séchant.

la Nationale 174 près de Vire. Le chef de groupe est ainsi en grande discussion avec un motard de la police militaire pour connaître l'itinéraire à suivre.

En effet, après la prise de St Lo et le déclenchement de l'opération Cobra, les unités d'artillerie doivent se déplacer souvent pour suivre la ligne de front au plus près.

La maquette du Mack NO

Avec la sortie du canon de 155 mm M1 Long Tom chez AFV Club, Azimut nous propose, parmi ses dernières nouveautés, le tracteur d'artillerie Mack NO, annoncé au catalogue depuis un certain temps. Un autre modèle était par ailleurs déjà présent sur le marché, dans la version avec plateau métallique, sous la marque JMP.

Ici, Azimut nous propose un modèle différent avec caisse bois, beaucoup plus courant, et une sculpture de pneumatiques plus classique pour un véhicule américain. Dans l'ensemble, l'assemblage de cette maquette pose peu de difficultés, cependant quelques points doivent retenir votre attention.

Le treuil, un sous-ensemble particulièrement important pour le réalisme de la maquette, doit être monté avec grand soin. Cette pièce est bien détaillée mais quelques adjonctions simples peuvent toujours l'améliorer. Un petit capot (en carte plastique) est collé sur le bloc moteur du treuil juste au-dessus du boîtier emprisonnant le cardan

de la transmission. A l'inverse, une patte reproduit la commande manuelle de mise en route du treuil depuis la cabine de conduite. Cette patte est réalisée dans un bout de carte plastique aplatie d'un côté, puis percée pour être montée sur l'axe traversant le treuil pour relier le moteur.

L'aile avant gauche doit être percée pour le passage de la tringle allant sous la cabine; la tringle est une tige Slater's de diamètre 0,5 mm. Une autre patte de rappel, avec une tige qui part sous le treuil, est montée entre la patte de commande du treuil et le châssis du treuil (voir détail des photos).

Sous le pont avant, la tringle de direction est réalisée en tige laiton de 1 mm, et une tige plastique relie le dessus du pont à la colonne de direction placée sous le poste de conduite. Par manque de documentation sur cette partie, on ne saurait garantir que ce montage soit tout à fait correct mais l'ensemble est cohérent.

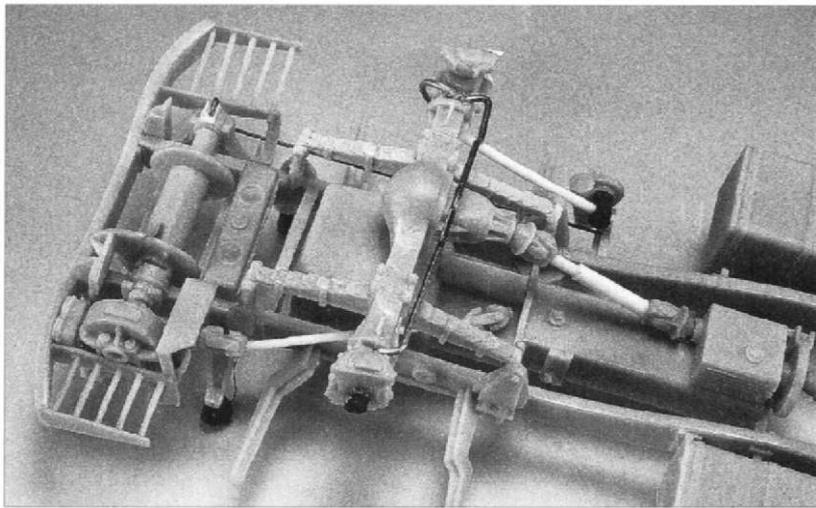
Le travail de préparation

Les ailes avant et le capot moteur sont en plastique thermoformé, une solution originale, avec ses avantages et ses inconvénients. Pour les ailes, c'est une très bonne idée car ce mode de fabrication permet d'avoir des pièces bien arrondies en gardant une épaisseur assez proche de la réalité. Pour les gens qui n'ont jamais travaillé le thermoformé, pas d'inquiétude, c'est la même chose que la carte plastique mais en plus, elle est déjà mise en forme.

Les catadioptrés et les plaques antidérapantes montés sur les ailes sont en laiton photodécoupé. Pour les plaques, il est préférable de les chauffer à vif sur le gaz pour assouplir le métal puis ensuite, une fois refroidies, de rouler un stylo (ou un autre objet rond) sur la surface intérieure pour cintrer et donner la forme de l'aile au maximum. Pour coller ces deux pièces, prévoir des pinces à linge pour bien les maintenir plaquées sur l'aile sans les déformer. Un petit feu de position récupéré dans la boîte à surplus est rajouté sur la plaque antidérapante à 8 mm de distance de l'avant, dans le même alignement que le catadioptré.

Pour le capot moteur, la solution en plastique thermoformé est plus aléatoire, même si cela est pratique pour ceux qui désirent présenter le capot ouvert avec moteur complet détaillé. Le ponçage des surfaces du capot, sur





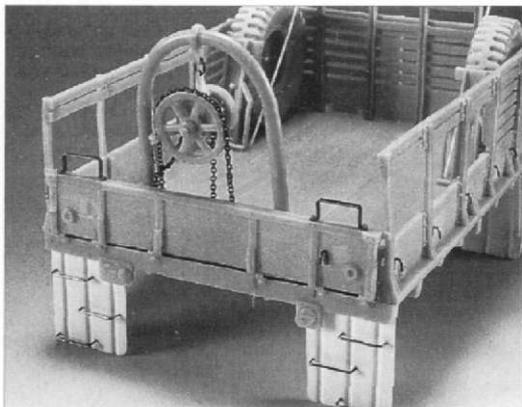
lesquels se montent le radiateur et la cloison pare-feu du poste de conduite, est assez délicate. Pour rigidifier l'ensemble lors du ponçage, vous pouvez remplir le capot de pâte à modeler et utiliser une petite planche en bois bien plane sur laquelle vous fixez une feuille de papier de verre avec des punaises. On obtient ainsi un ponçage régulier.

Les supports de phare sont calés juste derrière le treuil; les phares fournis avec la maquette étant peu convaincants, ils sont remplacés par d'autres, tirés de la boîte à surplus.

Les grilles de protections en photodécoupe sont faciles à assembler mais le métal doit être bien nettoyé au trichlore avant collage pour avoir une très bonne adhérence. Pour une bonne assise de la cabine sur le châssis, on devra faire sauter les boulons des pattes de maintien des réservoirs juste en dessous de la cabine, si ceux-ci ont été montés auparavant. Le pare-brise est amélioré

Ci-dessus.

Cette vue du pont avant permet d'apprécier l'amélioration du détail, notamment le système de direction et la chaîne et l'arbre de transmission pour l'entraînement du treuil.

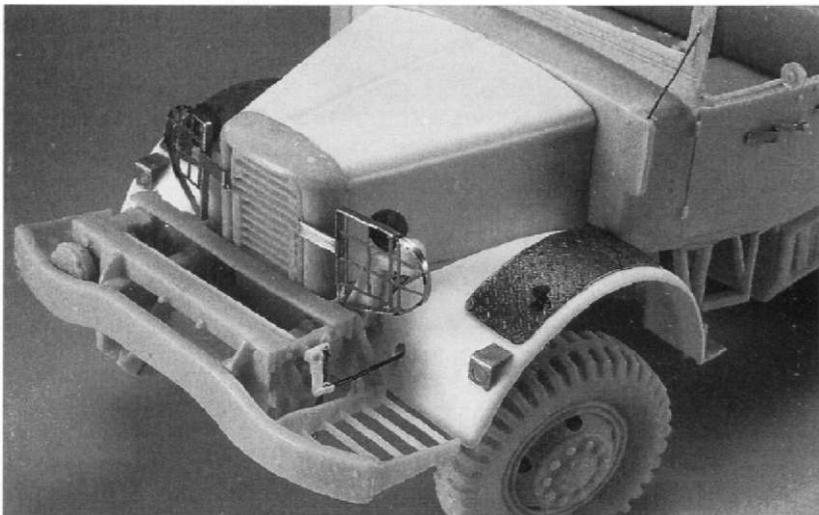


Ci-contre.

L'arrière de la caisse. Sur le bord supérieur du hayon, des marches-pieds sont confectionnés en métal de chaque côté. Pour ajouter au détail, de la chaînette Verlinden est mise en place sur le palan.

Ci-dessous.

Une des améliorations du treuil consiste à reproduire le système de commande relié à la cabine : il se compose d'un levier réalisé en plasticard et relié à la cabine par une tige en métal passant au travers du garde-boue gauche.



NOTICE
STEELMASTERS

LE MAC



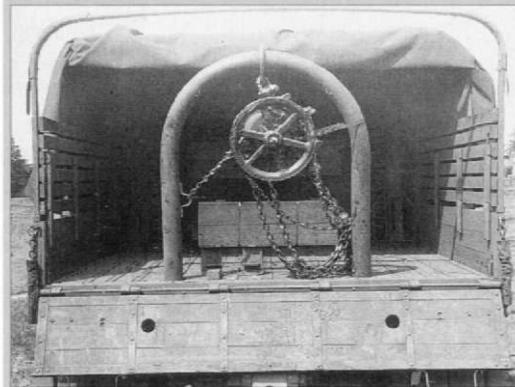
Jusqu'en 1940, les canons lourds américains sont tractés par des engins chenillés, ce qui réduit considérablement la vitesse de déplacement et cause de véritables embouteillages lors des manœuvres. Ainsi, l'idée de faire tracter les pièces d'artillerie lourde par un camion remonte aux grandes manœuvres effectuées en Louisiane durant l'année 1940. La présence, lors de ces manœuvres, de Mack NM, camion 6x6 de 6 tonnes, donne l'idée à un groupe d'officiers d'essayer de s'en servir comme tracteur d'artillerie. Après quelques aménagements, un essai est réalisé en tout-terrain. La conclusion est qu'un modèle un peu plus puissant pourrait parfaitement faire l'affaire.

On confie alors à la société Mack l'étude du projet, qui débouche sur un prototype 6x6 de 7,5 tonnes, sous l'appellation NO, et qui donne entière satisfaction. Une certaine incompréhension entre les différentes armes retarde les commandes passées par l'US Army, et c'est seulement en 1942 qu'une commande ferme pour 403 véhicules est transmise à la société Mack. Une seconde commande est passée début 1943, elle porte sur 1 097 unités. C'est à partir de cette année que la caisse en tôle est remplacée par une caisse en bois afin d'économiser le précieux métal. Une dernière commande est signée en août de la même année avec des livraisons étalées jusqu'en 1945.

Avec un total de 2 053 véhicules fabriqués, le tracteur d'artillerie 6x6 de 7,5 tonnes reste cependant un modèle assez rare dans le parc automobile de l'US Army. Le Mack NO peut atteindre une vitesse de 50 km/h sur route, avec une charge utile ramenée à deux tonnes quand il est attelé avec sa pièces d'artillerie. Il est principalement utilisé pour tracter l'obusier de 203 mm et le canon de 155 mm M1 Long Tom. □

Ci-dessous.

Outre le détail intérieur du hayon, on a ici une bonne vue du palan servant au levage et à l'attelage de sécurité de la pièce tractée.



MAK NO



Ci-dessus, à gauche.
Sur ce Mack NO entièrement bâché, la silhouette massive de l'engin dégage une impression de puissance indéniable.



Ci-dessus.
Cette vue arrière du Mack NO permet d'apprécier le système d'attelage direct pour les pièces de 155 mm ou de 203 mm.



LE 155 MM GUN M1 LONG TOM

« Le grand Thomas » tient ses origines de l'excellent canon français de 155 mm GPF fourni au corps expéditionnaire américain durant la Première Guerre mondiale. Les Américains, n'ayant aucune artillerie lourde lors de leur entrée en guerre en 1917, doivent s'équiper avec du matériel français ou anglais. Ils reçoivent ainsi des canons de 75 mm mod. 1897 et des 155 mm GPF, considérés à juste titre parmi les meilleures armes de l'époque. Pendant l'entre-deux-guerres, l'étude et la production de ces armes sont bloquées par manque de crédit et lors de l'attaque de Pearl Harbor, seuls 65 canons de 155 mm M1 sont disponibles. Dès l'entrée en guerre, la fabrication est relancée et le M1 devient bientôt la pièce d'artillerie lourde la plus courante dans l'armée américaine. Il est même utilisé par les Britanniques et les forces françaises libres à la fin de la guerre.

Cette pièce, très appréciée par les troupes, dispose d'une mise en batterie facilitée grâce à son système de roues se soulevant à l'aide de deux grosses vis. L'ensemble repose alors sur une plateforme de tir qui procu-

re au canon une grande stabilité. De plus, l'affût peut pivoter de 30° par rapport à l'axe central, ce qui évite de pénibles efforts pour de faible changement de pointage. Ce système donne au canon une excellente précision. En revanche, le système d'avant-train pour le transport n'est pas apprécié, et le montage des flèches sur l'avant-train est pénible et occasionne de nombreux accidents. Avec le Mack NO, le problème est résolu en ne gardant que la mâchoire emprisonnant les flèches et en l'attelant grâce au palan arrière et un crochet articulé.

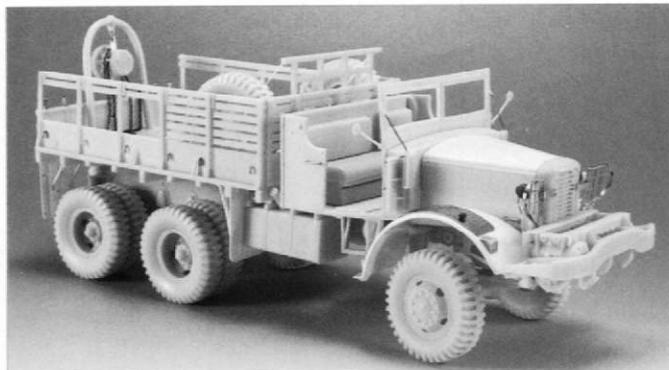
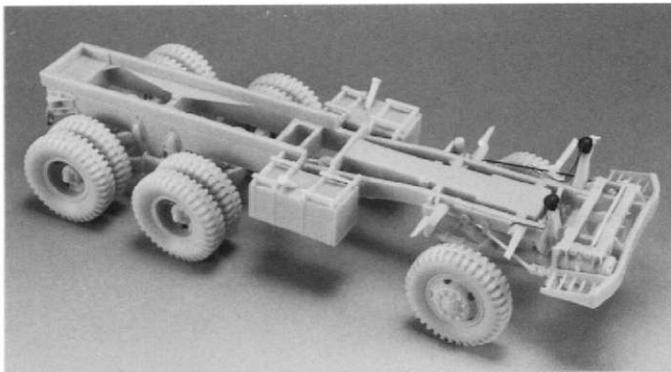
Le M1 de 155 mm tire un obus de 43,1 kg à une distance de 23 km. Il est généralement employé dans des missions de tirs de contre-batterie et accessoirement comme pièce de défense côtière. Ce canon de 155 mm équipe encore beaucoup d'armées de nos jours et ce calibre reste un des meilleurs rapports puissance de feu / efficacité / maniabilité. □



Ci-contre.
Un 155 mm Long Tom en batterie à hausse maximale.

Ci-contre.
Ce Long Tom est servi par des Britanniques. Au milieu des servants, deux artilleurs approchent un obus à l'aide d'un berceau en fil métal.





par l'adjonction du fil d'alimentation des moteurs d'esuie-glace qui viennent du centre du tableau de bord et des tiges représentant les bras de maintien du pare-brise. Pour la cabine, seuls les anneaux de serrage des poteaux pour un rail d'une mitrailleuse de 12,7 sont rajoutés en fil de cuivre de diamètre 0,3 mm.

Le détail qui fait la différence

Aucune modification n'est apportée à la caisse cargo, mais on peut y ajouter quelques améliorations dont une absence notable : les crochets d'attache de la bâche. Ceux-ci sont facilement réalisés avec du fil laiton aplati d'un côté, puis courbé en U. C'est une toute petite pièce qui manque souvent sur les maquettes mais qui améliore sensiblement la finesse du détail. Une tige en plastique de diamètre 0,6 mm est ajoutée à l'intérieur de la caisse pour maintenir les roues de secours bien verticales, et des trous dans le plancher et sur le bras de blocage sont prévus à cet effet.

L'axe de charnière du hayon est représenté par une tige plastique de diamètre 0,5 mm, le plus dur étant de percer les trous bien dans l'axe de chaque patte, sans oublier les chaînes pouvant maintenir le hayon dans une position horizontale. Les marches-pieds du hayon ont d'ailleurs été oubliés. A partir d'une bande de laiton, incisée au cutter pour une meilleure mise en forme, et quatre boulons Grandt Line, cet oubli est réparé. Les poignées sur les bavettes arrières sont en fil de laiton de diamètre 0,5 mm, le relief des bavettes doit être tourné vers l'avant.

Les pattes des bavettes sont en bandes plastiques de 1,5 x 0,5 fixées pour l'avant au centre des deux traverses sous le plancher et, pour l'arrière, sur l'avant-dernière traverse. Pour l'arceau du palan, il faut bien calculer la longueur de l'ensemble qui doit traverser le plancher et venir prendre appui sur les supports montés de chaque côté des longerons. Le système de fixation de la poulie sur l'arceau n'est pas le modèle de la boîte. Dans l'ensemble, la maquette est de bonne qualité et très impressionnante par sa taille; elle forme un très bel ensemble avec l'attelage d'un Long Tom.

Le canon 155 mm Long Tom

AFV Club nous gratifie encore d'une belle maquette avec un niveau de qualité toujours égale aux précédents modèles. La maquette est bien détaillée et peut être présentée en position de tir ou en configuration de route. Le montage pose peu de problème et le tube du canon en aluminium tourné est une très bonne idée, évitant le long et délicat ponçage pour éliminer le joint de collage.

A la deuxième étape du plan, si vous choisissez le canon en mode route, les pièces C40 et C44 ne doivent pas être montées, l'optique étant soigneusement démontée et rangée bien à l'abri des chocs. Autrement, en position de tir, l'ensemble C40/C44 reste à la verticale et ne suit pas l'élévation du canon. Autre étape importante pour la version route, le montage des suspensions est prévue pour la position de tir et les quatre paires de roues ne peuvent toucher terre si l'on surélève les flèches pour les fixer sur l'avant-train, comme ici sur celui du tracteur Mack.

Le remède à ce petit problème est assez simple : les

pièces B32 ne doivent pas être collées sur B31, elles sont maintenues par les essieux B37 et B38/39. Le point de collage des pièces B3 doit être poncé et la pièce est emprisonnée à l'aide des pièces B8 (étape n° 9). Les limiteurs de débattement (B35 et B34) sont montés en final et doivent être soit rallongés, soit raccourcis suivant l'inclinaison de votre train de roulement. Pour en finir avec ce remède, on passe au paragraphe 9 en collant les pièces B8 sur B27 et B28, et les pièces B7 sur B27 et B28, mais pas sur B31 (étape n° 7).

Azimuth propose opportunément la possibilité d'attelage direct du canon sans son avant-train « dolly » d'origine, celui-ci s'étant révélé dangereux pour les équipages dans sa manipulation. Le canon Long Tom est par la suite directement attelé au tracteur à l'aide du palan et d'un crochet articulé. Pour compléter l'attelage du canon au Mack NO, une seule pièce, très simple, est réalisée en tige et tube plastique « Evergreen » et remplace les pièces B14 et B15 du train avant (sous-ensemble F, étape n° 14). La pièce en tige plastique est insérée dans l'attache en résine du Mack NO, puis emprisonnée entre les pièces B23 et B24 du train avant; le tout est assemblé sans colle pour garder la mobilité des axes.

La moto Harley Davidson

La réédition des motos Harley Davidson chez Italeri est une bonne nouvelle. D'un très bon rapport qualité/prix, cet ensemble de deux motos permet d'agrémenter les dioramas d'une petite maquette originale. Très peu d'améliorations sont apportées au modèle, seul l'étui du PM Thompson demandant un peu de travail.

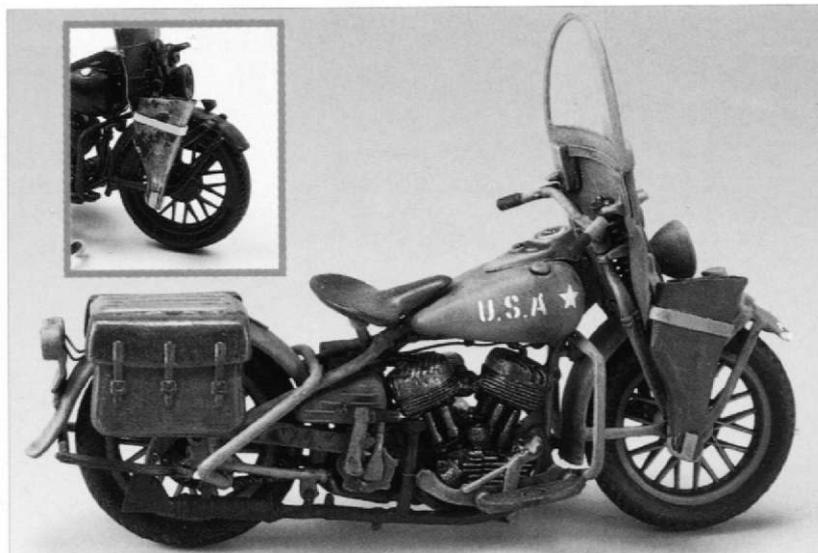
Tous les câbles sont réalisés en fil de cuivre de diamètre 0,3 mm, avec les bougies des cylindres en tige plastique de diamètre 0,65 mm. Les roues sont désolidarisées du garde-boue, les bouchons sur le réservoir sont remplacés par des pastilles de carte plastique et le phare est amélioré en l'évidant puis en ajoutant un disque en rhodoid pour l'optique.

Ci-dessus, à gauche.
Le châssis terminé. Les roues sont fixées à blanc pour faciliter la mise en peinture, tout comme les sous-ensembles caisse et cabine, qui sont préparés séparément.

Ci-dessus.
Le Mack NO achevé, avant peinture. Les parties en plastique thermoformé ressortent bien sur cette photo : capot, garde-boue et barrettes du train arrière.

Page ci-contre, en haut à gauche.
Détail de l'intérieur de la cabine. Les compteurs, tout comme les plaques techniques, sont réalisés à partir de photocopie en réduction.

Ci-dessous et encadré.
La moto Harley Davidson de la Military Police, une maquette d'une grande finesse, comme Italeri sait les faire. En insert, le détail de l'étui du PM Thompson, refait en feuille d'étain.





Le pare-brise provient de la maquette Tamiya, sur lequel la jupe a été remplacée par de la feuille d'étain. L'étui est réalisé de la même manière avec, comme gabarit, celui en plastique (affiné au papier de verre). De la bande plastique d'épaisseur 0,25 mm reproduit les supports d'attache au guidon.

La décoration

Le Mack NO et le Long Tom sont peints avec une bombe d'Olive Drab de chez Tamiya, puis le lavis est effectué avec de la peinture à l'huile, terre de cassel (Lefranc et Bourgeois), diluée dans de l'essence de térébenthine rectifiée, qui sèche assez rapidement tout en gardant au véhicule un aspect satiné, donc métallique. Après un séchage de 48 heures, le brossage est effectué d'abord avec de l'Humbrol n° 84 puis de l'acrylique Kaki n° 988 de chez Vallejo additionné avec de plus en plus de blanc. La moto est traitée de même manière sauf la peinture de base, qui est de l'Humbrol n° 84. Tous les marquages proviennent de différentes planches de transferts Presize. Une attention particulière a été apportée au tableau de bord du Mack NO. Les compteurs proviennent de photocopies de tableau de bord pour avions, réduits en plusieurs tailles. Une autre astuce est employée pour les plaques techniques : elles sont d'abord dessinées sur une ardoise pour écolier avec des marquages à la craie ou à la gouache blanche, puis photocopiées en réduction jusqu'à la taille désirée. On notera la connexion des câbles d'essuie-glace et de la boîte de premiers secours.

Le diorama

Le sol est réalisé avec de l'enduit de lissage. La butte, réalisée en polystyrène expansé, est d'abord recouverte de papier journal mouillé avec un mélange d'eau et de colle blanche, ce qui donne une forme définitive au terrain et permet une meilleur « accroche » de la colle ou de l'enduit. On fixe alors un mélange de mousse natu-



relle (ramassée en forêt) et de terre tamisée à l'aide de colle blanche. La végétation est un assortiment de feuillages séchés achetés chez un fleuriste. Un passage de laque (fixation forte) permet de maintenir toute cette végétation en place. La route est réalisée avec du papier de verre à l'eau (grain 220), recouvert d'un lavis puis d'un brossage à sec, comme pour un véhicule. Elle est ensuite salie avec un mélange de colle blanche, d'eau et de terre tamisée très fine.

En haut.
La cabine du Mack NO est assez large pour accueillir un conducteur et trois passagers. Les espaces de part et d'autre du pare-choc sert de rangement au lot de bord : jerrycan, filet de camouflage, etc.

Ci-dessus.
Pendant le transport, plusieurs parties du Long Tom sont protégées, comme la bouche à feu et les supports d'optiques de visée. Un feu de position arrière est suspendu à l'extrémité du canon.

Ci-contre.
Vue d'ensemble du diorama. La maquette complète atteint une longueur de près de 60 centimètres. Derrière le Mack NO, le calvaire, élément typique des bords de route bretons et normands, provient de chez ADV / Diorama Concept.





LES TIGER DE LA GROSSDEUTSCHLAND

Ci-dessus.

Très belle photo du char B01. A cette époque, le III. Abt. dispose encore des anciens modèles de Tiger I. Les chenilles peintes en sable ressortent particulièrement et on distingue également l'encoignure des crochets de dépannage.

Ci-dessous.

A la mi-janvier 1944, l'offensive des 1^{er} et 2^e front d'Ukraine est stoppée et le front est stabilisé. Les hommes de la 9. Kompanie en profitent pour se reposer et nettoyer leurs effets personnels. Les Tiger n'ont pas de chauffage et l'usage de couvertures est indispensable. Aucune Balkenkreuz (croix noire) n'est peinte sur le véhicule.

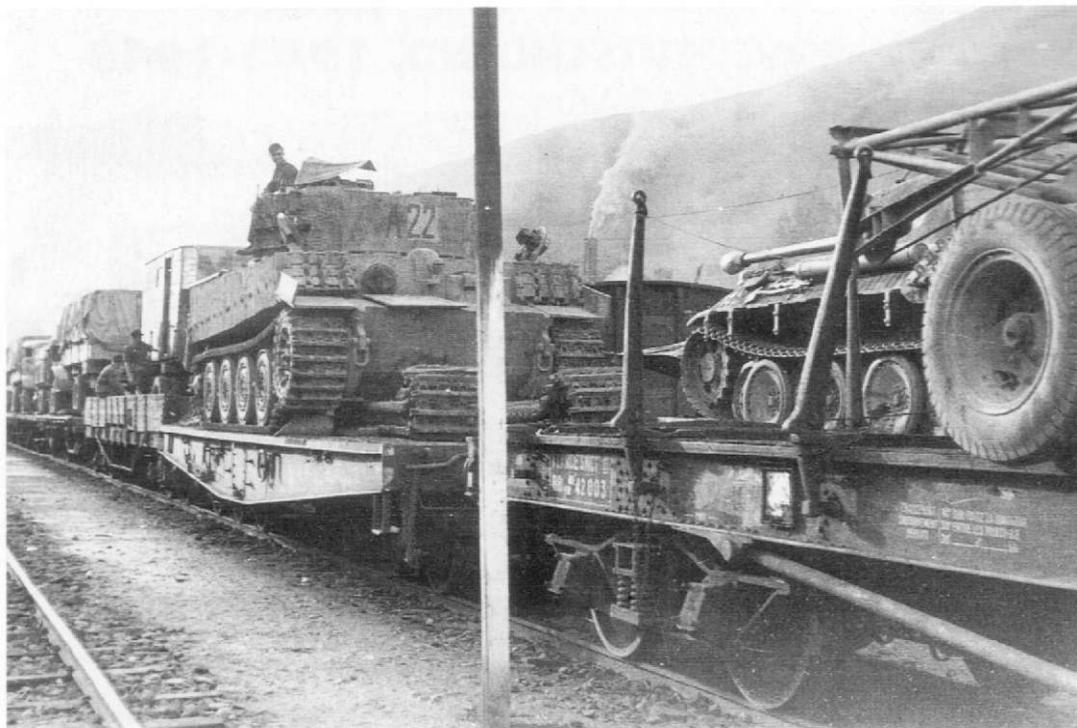
De leurs premiers engagements à Kharkov en 1943 à leur derniers combats devant Königsberg deux ans plus tard, les Tiger de la division d'élite Grossdeutschland inscriront l'un des plus beaux tableaux de victoire de l'armée allemande.

**Texte et dessins par
Jean RESTAYN**

Créée le 12 juin 1939, la Grossdeutschland (GD) n'est en fait au départ qu'un régiment à 4 bataillons. Trois années plus tard, le 12 mai 1942 (ou le 1^{er} avril selon certaines sources), elle devient l'Infanterie-Division « GD ». Son but moral est de représenter « l'image idéale » du combattant allemand. Et, de fait, dès son premier engagement, cette unité fait montre d'une valeur exceptionnelle. Engagée dans le secteur de Voronej en juin 1942 au sein du Heeresgruppe Sud, la GD détruit en cinq mois plus de 500 blindés soviétiques.

Le 5 mars 1943, les Tiger de la 13^e compagnie sont engagés pour la première fois dans le secteur de Kharkov. La 4. Panzer-Armee ressent immédiatement les bienfaits de cette nouvelle arme. Les Tiger de la GD et des compagnies lourdes de la Waffen-SS prennent part à la reprise de Kharkov le 13 mars. Dans ce secteur, 250 chars soviétiques sont détruits du 7 au 21 mars. Le 22,





Ci-contre.
Fin juillet 1944, les éléments de la PzDiv. Grossdeutschland se préparent à contre-attaquer dans le secteur de Gumbinnen - Wirballen - Wilkowschken. Ce Tiger appartient à la 9. Kompanie. A droite, on reconnaît un Panther du II/PzRgt. GD. Le Tiger est légèrement camouflé avec des taches vertes. Pour le transport par voie ferré, les chars sont dotés de chenilles spéciales, moins larges. Les chenilles de combat sont visibles à l'avant du char.

Ci-dessous.
Toujours le même Tiger A22 de la 9. Kp. L'Opel Blitz au premier plan dispose d'une construction « fait maison », réalisée en planches plutôt disjointes. Un mobil-home sur le front de l'Est !

En bas.
Véritable cauchemar pour les équipages de chars Tiger, le changement de chenilles. Ici, l'A23, couvert de portes-sacs et caisses diverses, subit cette opération.

51 chars soviétiques s'ajoutent à la liste des victimes de la GD. Une partie de ces 300 chars détruits est à mettre sur le compte de la 13. Kompanie.

La victoire de Kharkov encourage les stratèges nazis à profiter de l'avantage et en mars/avril, les préparatifs de l'opération Citadelle (offensive sur le saillant de Kursk) se font déjà sur les cartes. Les succès des quelques Tiger de la 13. Kp. incitent les Allemands à créer un bataillon entièrement équipés de chars de ce modèle. Ce sera le III. Abteilung; l'entraînement de l'unité se fait à Sennelager, près de Paderborn. Son commandant est le major Herbert Gomille. Le 25 juillet 1943, le III. Abteilung s'organise de la manière suivante :

- la 1. Kp. devient la 9. Kp., constituée par les anciens de la 13. Kp. de la GD (chef de compagnie Lt. Folke)
- la 2. Kp. devient la 10. Kp., avec des anciens du PzRgt. 30, 31 et du III/501 (chef de compagnie Hptm. von Villebois);
- la 3. Kp. devient la 11. Kp., avec des anciens du PzRgt 18 et du III/504 (chef de compagnie Oblt. Bayer).

La plupart de ces hommes sont des vétérans qui connaissent parfaitement leurs engins.

L'initiative change de camp

Le III. Abteilung est jeté dans la bataille après l'échec de Citadelle, en août 1943. Les forces allemandes sont alors sur la défensive. Si les pertes soviétiques sont supérieures à celles des Allemands, ces derniers ne peuvent les combler. L'initiative passe dans le camp soviétique. A Achtyrka, les Tiger mènent leurs premiers combats défensifs. Les Allemands reculent de partout et se replient sur la ligne Kharkov-Poltawa, puis vers le Dniepr. Le III. Abteilung est de tout les combats et plusieurs véhicules seront perdus. Le 18 octobre, le Fw. Rempel de la 11. Kp., ramenant son Tiger aux ateliers de réparations, stoppe à lui seul une attaque soviétique. 18 T-34 restent sur le terrain. Promu à la croix de Chevalier, Rempel ne recevra jamais sa décoration : il est tué le 16 novembre, soit six semaines plus tard, dans le secteur de Kirovograd. Le jour de sa mort, 29 chars russes sont détruit, l'Oblt. Bayer, chef de la 11. Kp., en revendique dix à lui seul. Deux jours plus tard, les Tigers et les (suite page 36)



Ci-contre.
Le même Tiger sous un angle différent. Comme pour le C01, on voit nettement le camouflage sable uni avec l'après blanc délavé. Le numéro semble gris, en fait, il est noir mais passé par les intempéries.

LES TIGER DE LA GROSSDEUTSCHLAND, 1943-1945



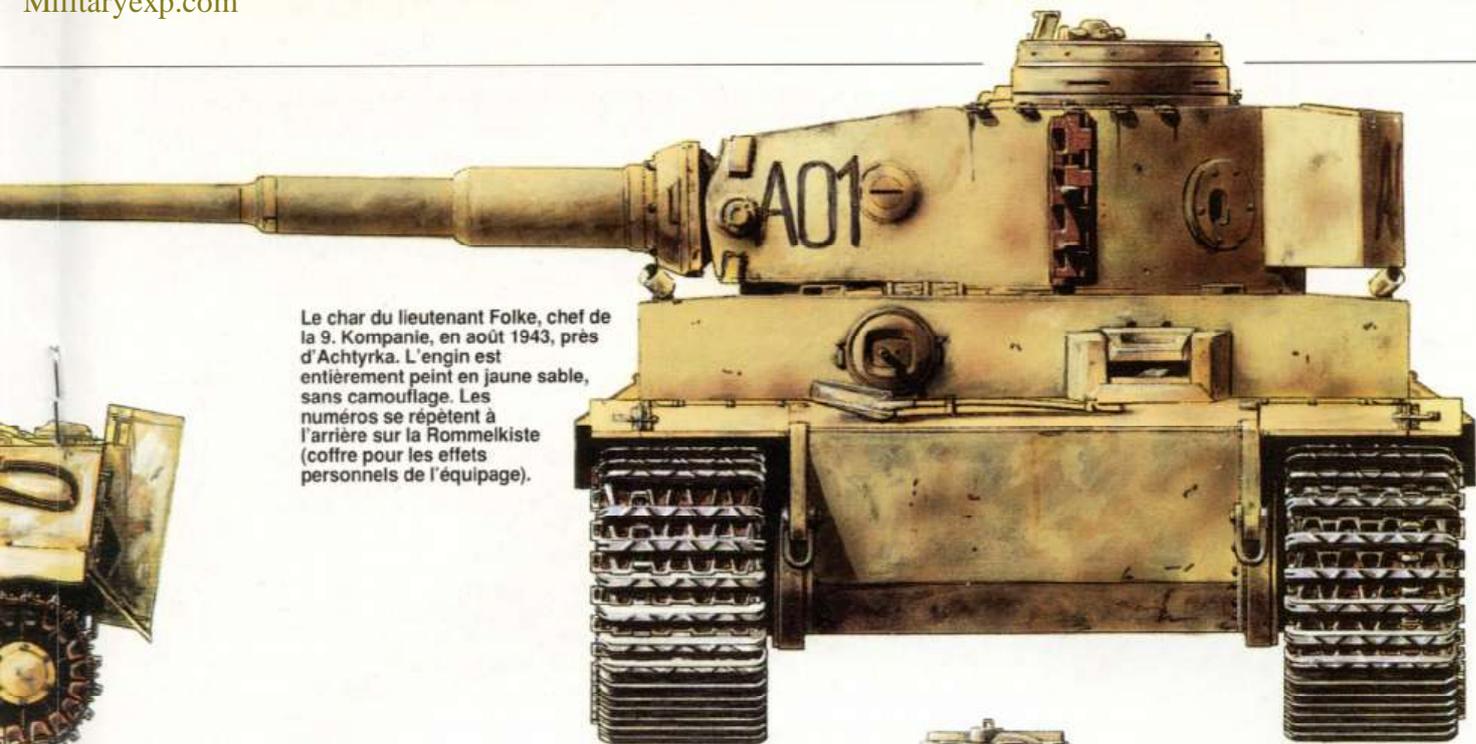
Le C32 de la 11. Kompanie au cours de l'hiver 1943-1944. L'engin, peint en sable uni avec un après blanc, montre des signes évidents de fatigue. Il est dépourvu de Balkenkreuz (croix noire).



Le S10 de la 13. Kompanie au cours des combats pour Kharkov, en 1943. Certains Tiger, présentant deux numéros mais sans lettre devant, sont identifiés comme appartenant à la GD, ce qui est une erreur. Tous les chars du bataillon sont identifiés par une grande lettre, suivie de deux numéros plus petits — ici, pour la 13. Kompanie, un S.



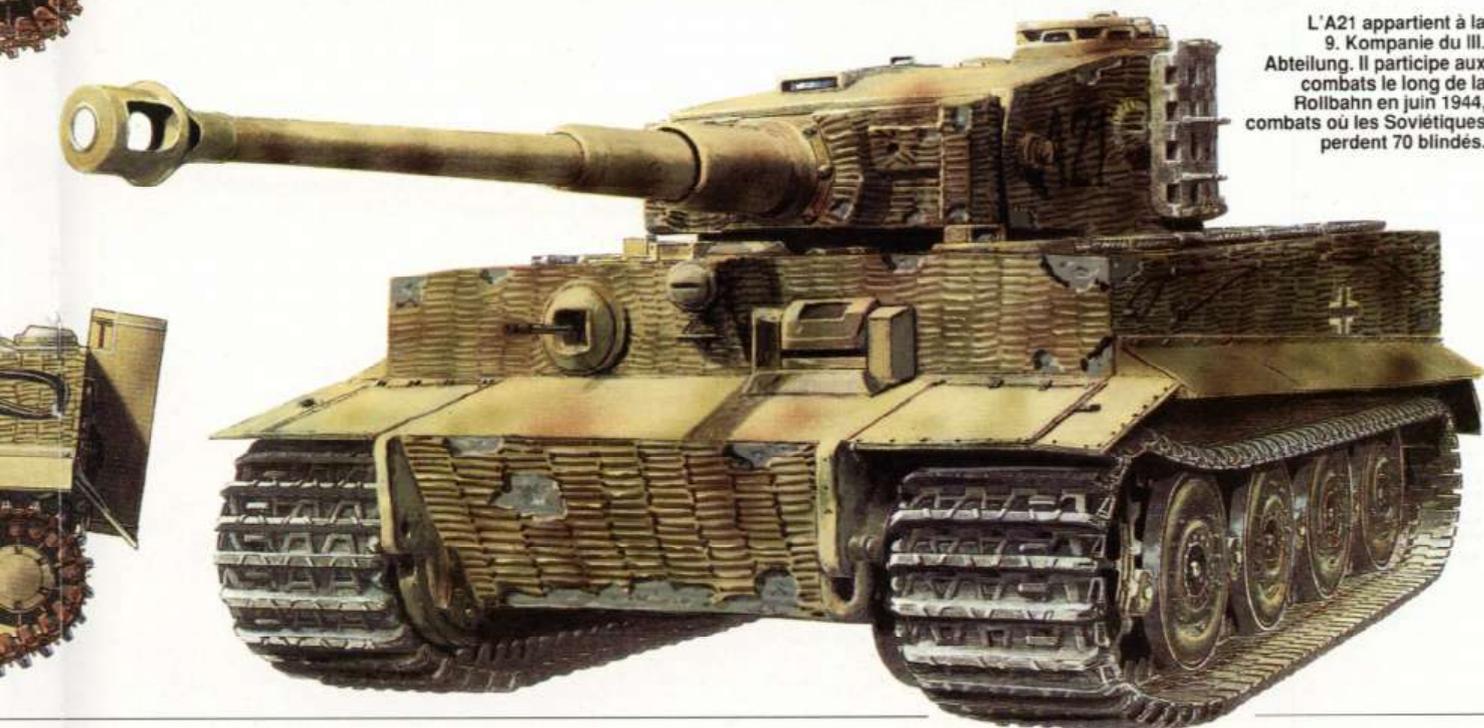
Le Tiger du chef de la 10. Kompanie (Hauptmann von Villebois) présente un numéro qui suit la ligne inclinée du toit de la tourelle, chose rare au sein de l'unité.



Le char du lieutenant Folke, chef de la 9. Kompanie, en août 1943, près d'Achtyrka. L'engin est entièrement peint en jaune sable, sans camouflage. Les numéros se répètent à l'arrière sur la Rommelkiste (coffre pour les effets personnels de l'équipage).



Un Tiger sans numéro en octobre 1944, dans la région de Kovno. Il fait partie sans doute des six Tiger livrés au cours de ce mois, et leurs numéros d'unité n'a pas encore été peint sur la tourelle. Le camouflage géométrique est particulièrement remarquable.



L'A21 appartient à la 9. Kompanie du III. Abteilung. Il participe aux combats le long de la Rollbahn en juin 1944, combats où les Soviétiques perdent 70 blindés.



Ci-contre.
La montée au front dans le secteur de Gumbinnen - Wisballen - Wilkowischken, en juillet-août 1944. La poussière est due aux fortes sécheresses de l'été. Les pluies d'automne transformeront bientôt les routes en rivières de boues.

Ci-dessous.
Un blindé du III. Abteilung passe à côté de trois canons antichars russes de 76,2 mm capturés. Le Tiger S01 est celui du major Gomille, chef du bataillon. Sa couleur est unie sable. Sous un des canons, on aperçoit un fusil antichar soviétique, arme totalement impuissante contre un Tiger mais qui restera en dotation jusqu'à la fin de la guerre.



(suite de la page 33) PaK de la GD détruisent 61 chars dans le secteur de Meshinka. Les soldats de la GD rétablissent un front assez solide et ils tiennent jusqu'au 3 janvier 1944. Ils sont ensuite relevés pour être placés dans le secteur de Kirovograd. La GD stoppe les attaques du 2^e front d'Ukraine (gal. Koniev) qui sera à tel point malmené que l'aide du 1^{er} front soviétique (gal. Vatutin) sera nécessaire pour le soutenir. Du 12 au 26 janvier 1944, le front est stabilisé, en partie grâce à l'action de la GD.

Menace sur le Bug

Le commandant de la division, le Lt-général Hoernlein, est remplacé par le général von Manteuffel. Durant cette période, les Tiger et les StuG III de la division jouent les pompiers du front, stoppant de nombreuses attaques soviétiques. Le 27 janvier, les combats s'engagent pour Tcherkassy. Le 14 mars, la GD est retiré de ce secteur pour celui de Pervomaisk. Malgré tous les efforts allemands, les Soviétiques parviennent à écraser les défenses. La Wehrmacht se replie sur le Bug — point de départ de l'opération Barbarossa, trois ans plus tôt —. Uman est perdue le 10 mars et les Russes établissent des têtes de pont sur plus de 100 km.

La Rollbahn présente un spectacle de désolation : épaves de véhicules, scènes de panique, Landser en déroute. La voie ferrée est la seule issue rapide. Le 30 mars, la GD traverse le Dnjestr. L'attaque soviétique se développe le long de la Rollbahn, sur la ligne Kishinev-Jassy. Le 1^{er} avril, la GD contre-attaque vers 14 h pour soutenir la 79. ID en retraite. L'assaut des Soviétiques est brisé et leurs avances contenues jusqu'au 24 avril. Le lendemain, les Tiger et les StuG III survivant repassent à l'attaque dans le secteur de Targul Frumos. Sur 400 chars russes engagés, 150 seront détruit en deux jours dans ce secteur.

La GD, pompier du front

Jusqu'au 30 avril 1944, 386 chars russes, parmi eux des super-lourds IS-2, 21 canons et une certaine d'avions sont perdus. Les pertes allemandes sont qualifiées de légères. Le 2 mai, 90 chars russes sont détruits, et le 4, la 3^e division parachutiste soviétique est entièrement détruite. A partir du 11 mai, le front est calme mais il s'enflamme de nouveau à la fin du mois devant les positions de la GD, qui a pris position dans le secteur de Litcani. Les Tiger contre-attaquent le long de la Rollbahn et permettent de maintenir le front. En cinq jours, 70 chars et 45 canons sont perdus par les Soviétiques.

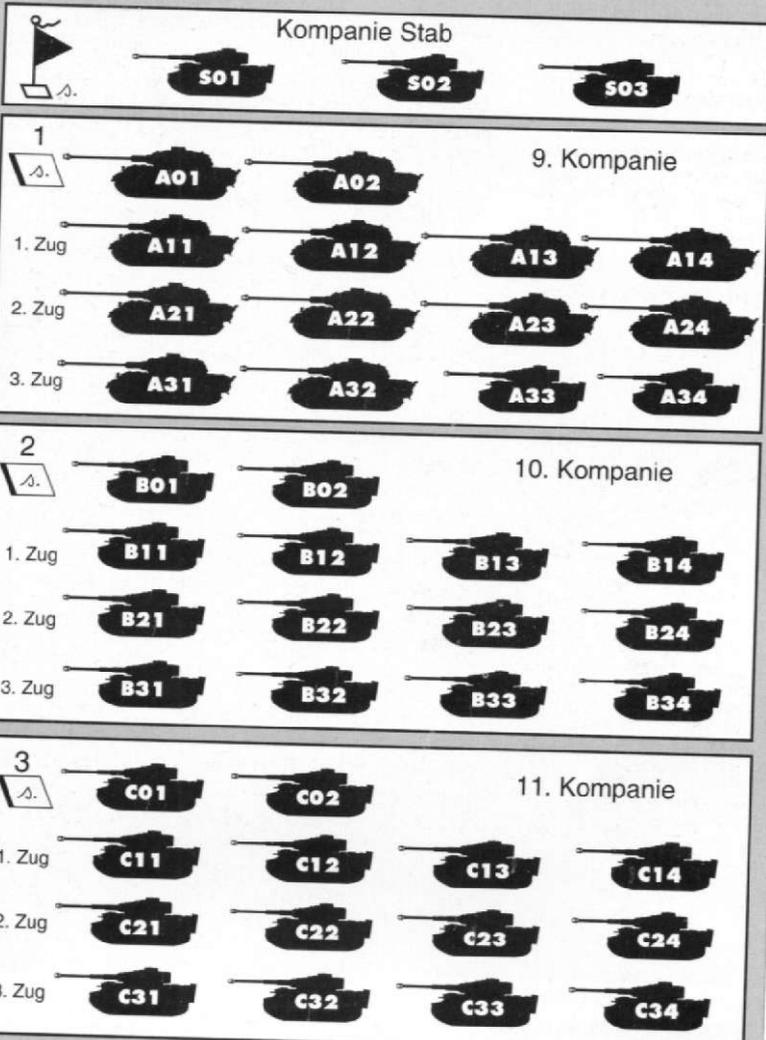
Le III. Abt. reçoit, de mai à juin, une vingtaine de Tiger en renfort. La GD se repose à 100 km de la ligne de front, elle se réorganise au sud de la ligne Targul Frumos - Jassy et reçoit encore 12 Tiger. Le bataillon lourd est presque complet le 27 juillet. Le 28, les Tiger de la GD sont envoyés dans le secteur de Gumbinnen - Wisballen - Wilkowischken. Elle est la première unité engagée dans ce secteur. En face, les IS-2, SU-152 et 122 se font de plus en plus nombreux. Le 3 août, plusieurs douzaines de ces engins sont détruits, mais les Tiger laissent quatre des leurs sur le terrain. Du 11 août au 26 novembre, les com-

Au centre.
Le B01, char du Hptm. von Villebois, suivi apparemment du B02. Les grenadiers au premier-plan donnent l'impression de vétérans aguerris, la correction prussienne n'est plus de mise depuis longtemps. A l'arrière-plan, à droite, on reconnaît avec difficulté un SdKfz 251 arrêté sous un arbre à l'entrée du village de Wilkowischken.

Ci-contre.
Le B12, toujours de la 10. Kp. L'engin est camouflé avec des taches irrégulières vertes. Les soldats au premier plan semblent nerveux et l'un d'eux a les yeux rivés sur une activité aérienne évidente, peut-être un avion d'observation. Allemand ou Russe ?

Page ci-contre.
Le Tiger du chef de la 11^e compagnie, l'Oblt. Bayer, au cours de la retraite sur la ligne Kharkov - Poltava, durant les mois de septembre et octobre 1943. Les filtres à air et les pots fumigènes sont bien mis en évidence, mais ce véhicule est dénué de Balkenkreuz (croix balkanique noir).

s.-Panzer-Abteilung Grossdeutschland



Infographie © PLST

bats de retardement se poursuivent, c'est la spécialité des Tiger. Les pertes allemandes se font sentir, et les compagnies de grenadiers comptent à peine 40 hommes chacune. Le 1^{er} septembre, l'Oberst Lorenz remplace le général von Manteuffel. La division devient Panzer-Korps Grossdeutschland.

Le 3 octobre 1944, la III. Abteilung se trouve à la frontière prussienne, près de Kovno. Le dos au mur, les Panzer contiennent les assauts soviétiques. Du 9 au 11 octobre, 150 chars ennemis restent sur le terrain devant les lignes allemandes, les Russes n'ont pas réussi à prendre Memel. Plusieurs Tiger sont sabordés par manque d'essence. Ils appartiennent à la 11. Kp. Le PzKorps GD

ORGANIGRAMME :

De type classique pour le III. Abt. et son successeur, le s.-PzAbt. GD, il devient de plus en plus « aéré » au fur et à mesure de la guerre. Signalons que, jusqu'à la fin de l'année 1944, et peut-être même jusqu'en 1945, de vieux Tiger datant des premières dotations sont encore en service, ce qui montre que ce char a la vie dure...



Camouflage et marquages tactiques

Les Tiger de la 13. Kompanie sont gris, puis jaune sable, avec un après blanc en hiver. Ce camouflage blanc n'est pas certain après Kharkov, l'hiver étant alors beaucoup moins rude. Le marquage de la compagnie est un grand S à liseré blanc sur fond gris ou jaune sable, suivi de deux chiffres plus petit à liseré blanc. L'unité ne dispose pas de symbole propre.

Le III. Abt. et le s.-PzAbt. GD utilise la couleur de base jaune sable ou vert sable, avec ou sans camouflage. Celui-ci va de nuance très légère jusqu'à des tâches très géométriques. Le Zimmerit est très visible sur les chars avec un train de roulement entièrement métallique. L'absence de symbole d'unité est là aussi attestée. □



Ci-dessus. Le général Hasso von Manteuffel (à gauche), chef de la Grossdeutschland, fait le point dans un fossé à l'entrée de Willkowschken, pendant l'été 1944. Le fanion est noir, blanc et rouge. L'officier au centre est un capitaine d'un des régiments de fusiliers de la division.

est reformé, et le III. Abt. devient s.-PzAbt. GD le 13 décembre. D'octobre à décembre, le bataillon touche pour la dernière fois dix Tiger.

Combats désespérés devant Königsberg

La GD a réussi à contenir les Russes et conserve Memel jusqu'au 12 janvier 1945. Les 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e front de Russie blanche attaquent alors avec chacun environ soixante divisions d'infanterie, deux corps blindés et neuf unités blindées indépendantes. Le 13 janvier, le Führer divise le PzKorps GD en deux, il le restera jusqu'à la fin. Les Tiger se battent dans le secteur de Königsberg, ils détruisent 24 chars russes le 13 février à Zinten. Le schwere-Panzer-Abteilung Grossdeutschland n'a plus qu'un effectif de compagnie. Un à un, les Tiger sont endommagés, détruits, sabordés ou abandonnés. La grande unité, symbole de l'idéal militaire allemand, n'est plus qu'une coquille vide, sur la défensive et privée de toute capacité d'initiative. Les régiments, les compagnies ou les blindées sont prêts à d'autres unités, la GD perd ses forces et recule. A la mi-mars, elle se trouve dans le Brandebourg et subit des pertes terribles dans le secteur de Wolitnick.

Le 20 mars 1945, les deux derniers Tiger, commandés par les Uffz. Feuerpeil et Kroneis, sont détruits après avoir permis l'embarquement de leurs camarades dans les ports de Kahlohlz et de Balga. Les derniers équipages, dépourvus de blindés, embarquent sous le feu soviétique le 28 mars pour Pillau. La plupart combattent ensuite comme fantassins jusqu'à la fin de la guerre et se rendent aux troupes britanniques dans le Schleswig-Holstein et au Danemark. Les autres, moins chanceux, connaîtront les camps soviétiques.



LE CARTON ET SES UTILISATIONS

Ci-dessus.
Vue générale d'un garage « bien de chez nous », comme il en existait il y a de cela cinquante ans. Atmosphère !

Ci-dessous.
Grâce à la magie du carton, le résultat est étonnant !

Certaines matières utilisées par les maquettistes sont considérées comme noble, mais le carton entre rarement dans cette catégorie. Pourtant, comme on va le voir ici, le carton se prête magnifiquement à de nombreuses utilisations, et il s'avère même incontournable pour le maquettiste averti.

Texte, illustrations et maquette par Didier BOURGEOIS



Les maquettistes disposent de nombreux matériaux pour réaliser tous les accessoires de leurs dioramas. Sans parler des produits et accessoires tout prêt, il est habituel de recourir au plastique — sous forme de feuille —, au « polystyrène choc » ou encore au balsa pour réaliser les créations les plus folles. Mais le carton est trop souvent ignoré par la plupart des maquettistes, alors qu'il offre de multiples avantages et possibilités.

Le carton présente ainsi une extraordinaire facilité de coupe et de collage. De plus, son prix de revient est très faible, et il pratiquement gratuit si l'on prend la peine de regarder autour de soi. En fonction des utilisations et rendus souhaités, il suffit de récupérer à droite et à gauche une grande diversité de type de cartons.

Des planches de carton d'un ou deux millimètres

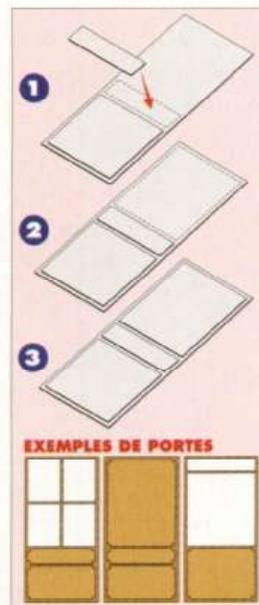
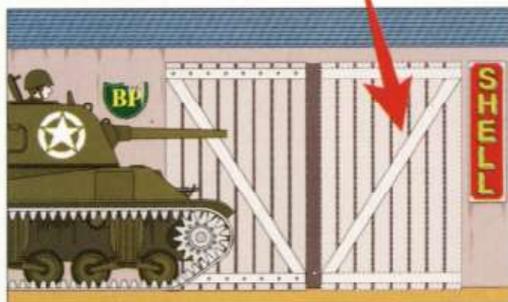


Ci-dessus.
Détail sur la fosse de vidange. Deux poutrelles, deux trous dans le mur, on enlève de la terre et l'affaire est jouée...

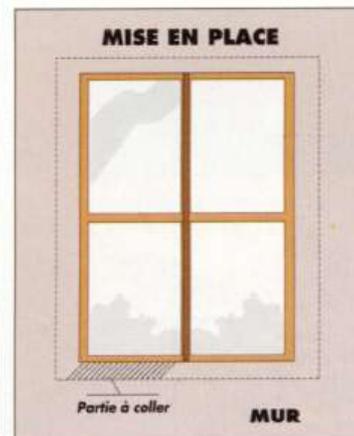
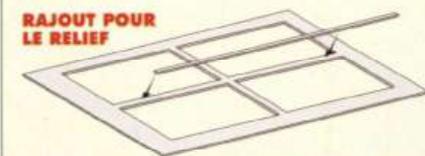
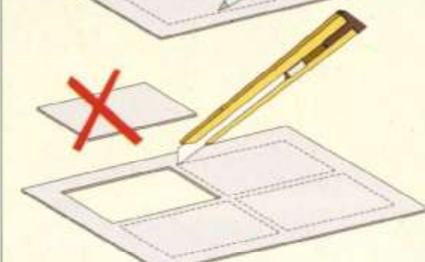
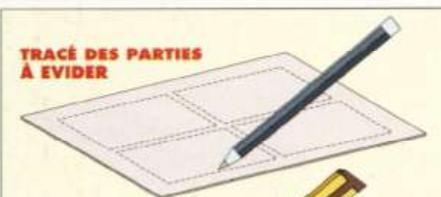
d'épaisseur, avec un grain assez lisse, conviennent parfaitement à tout ce qui est fenêtre, porte de magasin ou d'immeuble... Un carton un peu plus rêche imite merveilleusement un bois de moindre qualité ou moins lisse, comme le sont ces anciennes portes de garage ou de grange, faites de lattes de bois mal alignées.

Ci-dessous.
Sur ce cliché, le carton est à l'honneur : porte du garage et toit en tôle ondulée. Une remarquable facilité d'utilisation pour un rendu impeccable !

Ci-dessous, à droite.
L'utilisation du carton ne connaît pas de limites. Ici, les fenêtres, les portes du garage et les planches contre le mur ont toutes été réalisées en carton. Les reproductions de publicité d'époque (comme celle que nous vous fournissons page ci-contre) sont salies, vieillies, voire déchirées pour leur donner un rendu réaliste.



Infographies par Didier Bourgeois/
© Histoire & Collections 1995.



La planche ci-contre reproduit des plaques émaillées et des publicités anciennes, dans l'esprit des années trente. Elles sont inspirées des très belles photos de l'ouvrage *Les Garages de chez nous* (Dominique Pascal et François-Xavier Sacasé, éd. MDM), source inépuisable d'inspiration pour tous les maquetistes.
Infographie par Didier Bourgeois © Histoire & Collections 1995.

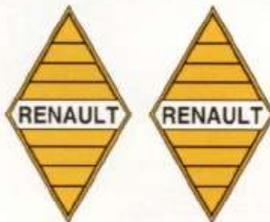


QUINCAILLERIE

QUINCAILLERIE

BOULANGERIE

TABACS JOURNAUX



AUTOS - CYCLES - MOTOS

AUTOS - CYCLES - MOTOS

TABACS JOURNAUX

VINS FINS EPICERIE LEGUMES



24 12

ROUGIER Père & Fils

ROUGIER Père & Fils

24 12
12 36

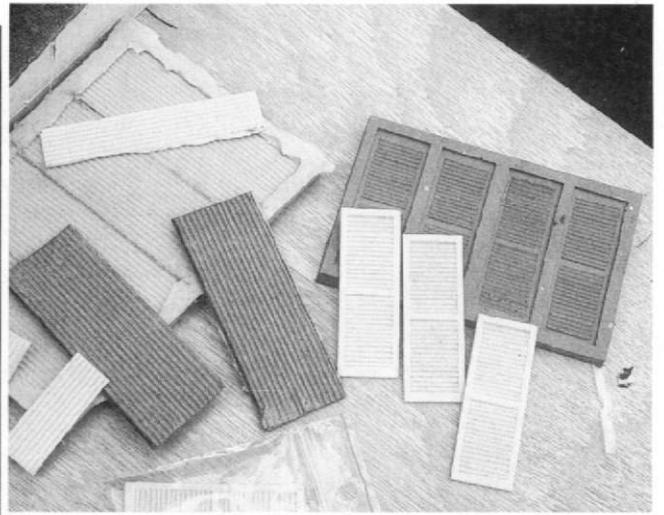
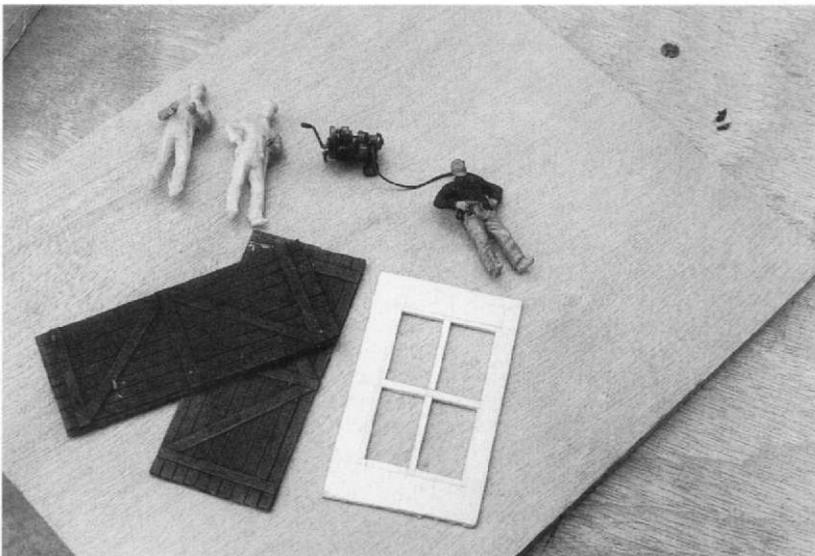




Ci-dessus et en encadré.
Une feuille de carton adéquate, récupérée dans une boîte de chocolat, sert de *master* pour réaliser les tôles ondulées. A partir de l’empreinte silicone, on obtient quelques tirages en résine, qui se monte facilement et rapidement. Il ne reste plus qu’à peindre.

Ci-contre.
La même technique est utilisée pour les volets de ce projet en cours de réalisation : *master* en carton, moule et tirage résine à volonté.

Ci-dessous.
A gauche, les portes du garage « en carton », à droite, une vitre brut de découpe.



tout les autres matériaux « nobles » : couche de fond, brosse à sec, et cela avec n’importe quelle peinture (gouache, acrylique, Humbrol).

Avec un peu d’imagination (comme dans l’île aux enfants), le carton se prête à des utilisations aussi diverses les unes que les autres. Sur notre exemple de maquette de façade (en cours de réalisation), les volets en résine ont été réalisés d’après un *master* en carton, et une empreinte en silicone permet d’obtenir ainsi un moule à « ciel ouvert ». Dans ce moule, on fait couler de la résine polyuréthane afin d’obtenir en série des pièces résistantes de fabrication personnelle, en dotation illimitée.

La réalisation du toit pose un problème autrement complexe. La solution est tout simplement obtenue à partir d’une fine feuille de carton ondulé récupérée dans une boîte de chocolat, et dont la taille correspond tout à fait à l’échelle du 1/35. On utilise la même technique que pour les volets (moule silicone et tirage résine). Le résultat est saisissant de réalisme !

Cette technique — qui fera éventuellement l’objet d’un prochain article — permet de réaliser en petites séries un objet ou une pièce originale sculpté préalablement.

Le carton, matière souple d’emploi, mérite donc toute l’attention du maquetiste pour compléter à peu de frais le diorama le plus détaillé. □

La pratique du carton

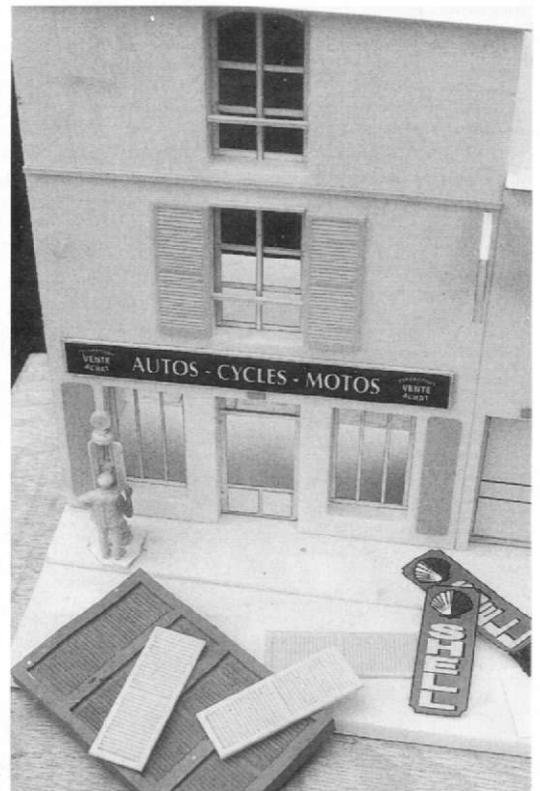
Pour réaliser une fenêtre, il suffit de tracer le motif de celle-ci : petits carreaux, grands carreaux, etc. Puis, on découpe le carton au cutter, en prenant bien soin d’inciser les angles en premier afin que la coupe soit nette et propre. De fines languettes sont découpées et collées afin de donner du relief et une apparence très réaliste. Pour la porte, une superposition de différentes épaisseurs permet d’obtenir d’excellents résultats, une opération à répéter en toute occasion.

La porte du garage a été réalisée avec un alignement de languettes, découpées et collées sur un support plus rigide. Une fois toute la rangée réalisée, on place en diagonal le longeron (en carton) servant à maintenir l’ensemble.

Le résultat vaut la peine : la baie vitrée à gauche, la double porte du garage, les fenêtres, la remise à droite, le profilé en U soutenant la traction servant de fosse à vidange... en carton ! L’investissement est de zéro franc, c’est tout bon !

La peinture

Le plus important est de ne pas travailler avec un carton pelucheux. A part ce point, le carton se peint comme





LE T-34 CALLIOPE

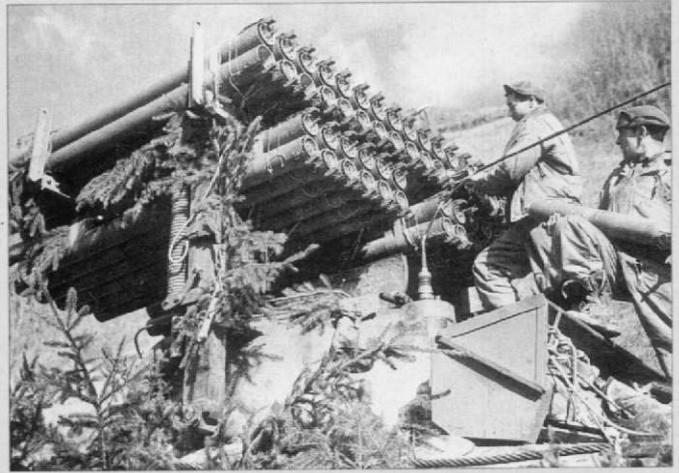


Ci-dessus.

Une paire de Calliope pendant l'hiver 1944-1945. Comme la plupart des Sherman à l'époque, des sacs de sable sont fixés autour du blindé pour le protéger des tirs de charges creuse (Panzerfaust et Panzerschreck). Les chenilles sont équipées de bec de canard pour améliorer le déplacement sur sol meuble.

Américains et Anglais n'ont que tardivement développé l'usage de lance-fusées pour l'artillerie. Le T-34 Calliope, char lance-roquettes de l'armée américaine, représente le seul véhicule opérationnel des Anglo-saxons dans ce domaine.

Les lance-fusées, dont le tir peu précis permet cependant une excellente saturation de feu sur le terrain, sont utilisés intensivement par les Soviétiques en premier, avec leurs fameux « orgues de Staline ». Les Américains développent pour leur part plusieurs modèles de fusées, mais dont l'usage reste limité. La fusée la plus couramment utilisée est le modèle M8 de calibre 11,5 cm. Pour accroître leur efficacité, le système de lancement T-34 est monté sur Sherman M4. Il comprend 60 tubes plastiques de lancement de 2,30 m, répartis en deux rangées de 36 tubes



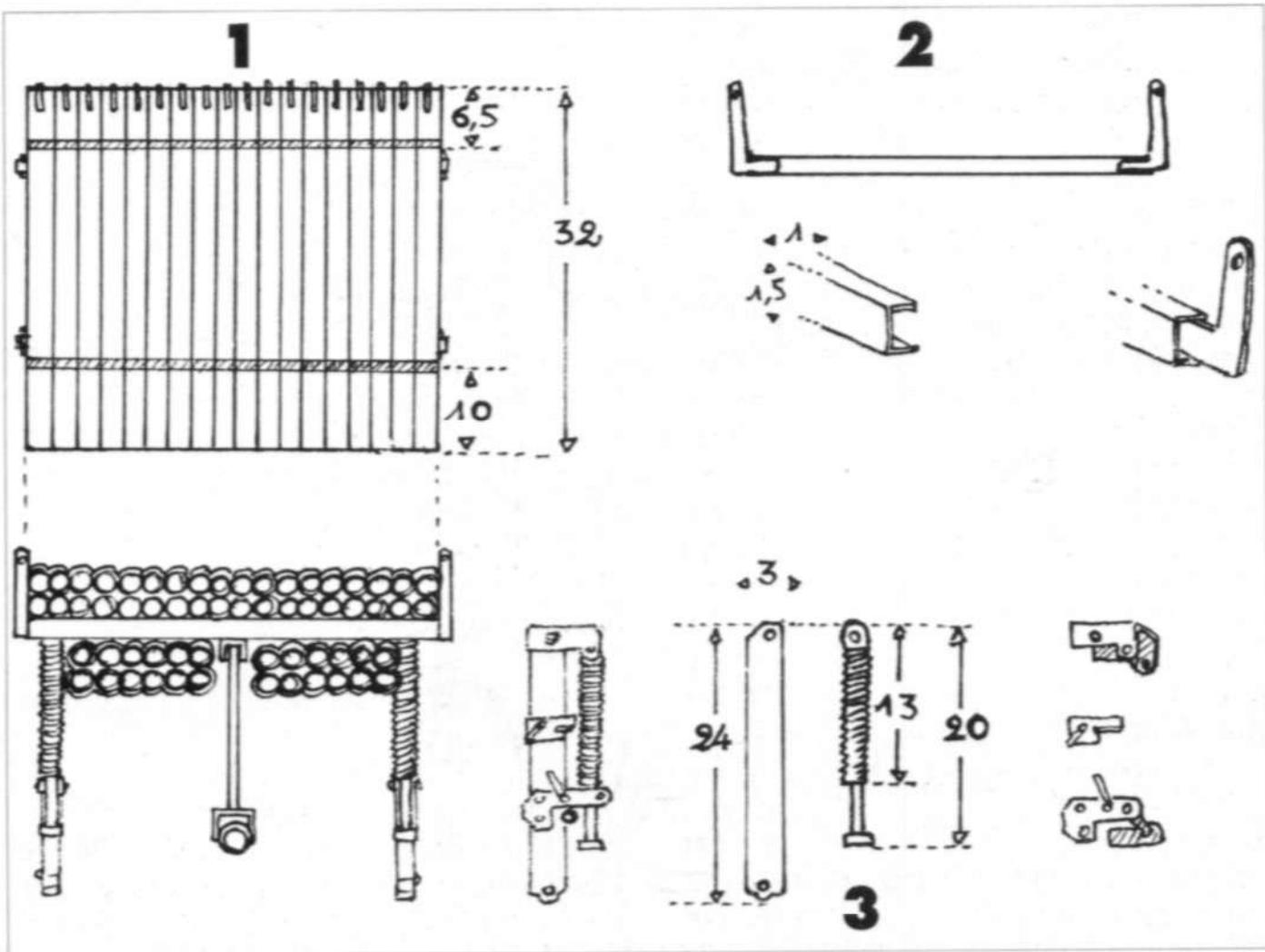
Ci-dessus.

Un T-34 en cours de rechargement. Le câblage électrique pour la mise à feu des fusées est apparent.

(2x18) au-dessus et deux groupes de 12 (2x6) de chaque côté du bras élévateur, chargeables par l'arrière. Les roquettes ont une portée de 3,8 km.

« Screaming Mimi »

Un grand nombre de T-34 sont fabriqués et envoyés en Angleterre en vue du débarquement. Malgré la puissance de feu des lance-roquettes, ce système n'est pas très apprécié des équipages. En effet, la conception initiale prévoyant la fixation du bras élévateur directement à un anneau glissé sur le tube du canon, le char ne retrouve son rôle traditionnel qu'après retrait du système de lancement empêchant l'élévation du canon de 75 mm. Par la suite, sur de nombreux chars, le bras est soudé directement sur le mantelet à la base du canon, permettant ain-





si son utilisation malgré la présence du lance-fusées. Ces lance-roquettes sont rapidement surnommés « Calliope » ou « Screaming Mimi » à cause du bruit terrifiant et insupportable des roquettes au moment du lancement, encore plus impressionnant la nuit avec le flash de départ des fusées !

Certains autres projectiles, comme les fusées M16, sont utilisés vers la fin de la guerre, ainsi que d'autres types de lanceurs comme le M17 qui charge 20 fusées T-37 de 18 cm contenant 14,5 kg d'explosifs. □

Ci-contre.

Des Calliope en batteries dans l'Est de la France. Le char de gauche est en train de faire feu. L'usage de lance-roquettes est une image classique du front de l'Est, mais sur le front occidental, seuls les Allemands, avec leurs Nebelwerfer, utiliseront intensivement cette arme redoutable.

Ci-dessous, à gauche.

Une barre métallique est fixée le long des tubes supérieurs, sans doute pour protéger le lanceur des branches d'arbres lors de la rotation de la tourelle.

Ci-dessous.

Vue détaillée des montants de l'affût et du système de hausse des lance-fusées, relié au canon.

